La Montre fabriquée à BESANÇON s'achète directement chez
LEBEM
"Précision même"
MOUVEMENT ANCRE 15 RUBIS
BRACELET CUIR VÉRITABLE
MODÈLE A 53 CLASSIQUE 2 290 Fr
MODÈLE B 53 MODERNE 2 555 Fr
MODÈLE C 53 RONDE LUXE 2 775 Fr
BULLETIN DE GARANTIE AVEC CHAQUE MONTRE ÉCHANGE ADMIS
ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT OU MANDAT JOINT A LA COMMANDE
HORLOGERIE DE BESANÇON LEBEM 14 rue de Bretagne PARIS 3e 14
Précision même
METRO : St. SÉBASTIEN-FROISSART

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

7e ANNÉE. — N° 1071
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60

Samedi 10 Janvier 1948 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

D

La VITTELLOISE
GAZÉIFIÉE ÉQUILIBRÉE
LE JUSTE MILIEU
gazeuse... oui ! mais... ni trop ni trop peu

6e DERNIÈRE

Alors que l'abondance règne chez les producteurs

PAS DE BEURRE A PARIS CET HIVER

sauf pour les prioritaires et le marché noir...

La collecte ne donne que 50 o/o des quantités prévues, et certaines régions comme la Bretagne ne laissent plus sortir un gramme de cet aliment nécessaire

par Germain MANDLE

DEPUIS octobre, les consommateurs de la région parisienne classés par le ravitaillement M et V et qui représentent la majeure partie de la population, n'ont reçu que 200 grammes de beurre. Il n'y aura pas de distribution en janvier et tout fait craindre que cette abstinence totale soit maintenue jusqu'à fin mars.

Les pessimistes estiment même que le desserrement d'une telle restriction — les plus mauvaises années de guerre n'en ont pas connu d'aussi longue et d'aussi complète — ne pourra être sensible que vers la fin avril, époque d'une reprise de la production avec les bonnes herbes du printemps.

La menace qui pèse sur la région parisienne (Seine, une partie de la Seine-et-Marne et de la Seine-et-Oise) s'étend à la plupart des grands centres. Seuls pourront bénéficier d'une exception à ce régime de disette les agglomérations minières, bénéficiaires d'une répartition favorisée et les régions productrices qui jouissent du privilège enviable de parties prenantes.

L'approvisionnement de Paris en lait s'est assez fortement amélioré — 600.000 litres par jour, actuellement, en moyenne, contre 500.000 environ au début de décembre). M. Coudé du Foresto, sous-secrétaire d'Etat au Ravitaillement, a obtenu, non sans peine, ces 100.000 litres de supplément en exerçant une pression persuasive auprès des coopératives et des industriels qui ravitaillent la capitale et en faisant contrôler plus strictement la prodigue fabrication des fromages qui ignore trop facilement le chemin des crémeries.

Il n'a pu faire sortir le beurre des mille détours clandestins où il se perd en partie avant d'arriver aux services du Ravitaillement. Et, comme faute de prévoyance cet été, nous n'avons en stock pour toute la France, au 1er janvier, que 4.000 tonnes au lieu de 14.000 l'année dernière, comme nous attendons toujours les 1.000 tonnes que doit nous envoyer le Danemark et que les expéditions d'une production réduite déjà par la sécheresse s'amenuisent de plus en plus, il a bien fallu faire passer aussi la guillotine dans les rations.

Le sacrifice des A et des V

D'après les techniciens de l'approvisionnement, il était possible, sur les bases de la répartition de décembre, d'assurer une ration de 100 grammes aux M et aux V jusqu'en mars pour la région parisienne, le Nord, le Pas-de-Calais, quelques grandes villes de l'Est, la région lyonnaise et les agglomérations urbaines de Clermont-Ferrand et de Saint-Etienne.

Les services de la Santé publique ayant signalé que la diminution en novembre de la ration de beurre attribuée aux E, J et A constituait un grave danger de sous-alimentation pour les enfants et les adolescents, la direction du Ravitaillement a décidé de l'augmenter en supprimant,

♣ SUITE PAGE 3

Demain matin Conseil des ministres :

Situation internationale et Indochine

Un Conseil des ministres aura lieu demain, à 9 h. 30, à l'Elysée, sous la présidence de M. Vincent Auriol.

Deux questions sont portées à l'ordre du jour : l'exposé de la situation internationale par M. André Marie, ministre des Affaires étrangères par intérim, M. Georges Bidault se reposant quelques jours à Antibes, et l'évolution du problème de l'Indochine à la suite des pourparlers Bollaert-Bao Dai.

Ce Conseil des ministres sera suivi d'un Conseil restreint qui se tiendra l'après-midi à l'Hôtel Matignon, sous la présidence de M. Robert Schuman, et qui poursuivra l'étude du financement des charges sociales dans l'agriculture.

Enfin, un Conseil de cabinet prévu pour mardi examinera à nouveau le projet de reclassement de la fonction publique.

8 février, de Gaulle à Versailles et à Juvisy

Le général de Gaulle projette de se rendre à Versailles, le 8 février, où il prononcera un discours. Le matin de ce même jour il se propose de prendre la parole à Juvisy.

DANS UNE LETTRE AU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

Le sultan du Maroc se plaint des réformes promulguées par le général Juin

Il demande que de nouvelles instructions soient envoyées de Paris au résident général

UNE certaine sensation a été causée par l'arrivée à Paris d'une lettre adressée, il y a quelques jours, par le sultan du Maroc au président Vincent Auriol. D'après les premières informations données à son sujet, le sultan aurait, dans ce document, réclamé : 1° l'octroi de l'indépendance au Maroc ; 2° le rappel immédiat du général juin, résident général de France à Rabat.

Les choses se présentent, en réalité, de façon moins dramatique et nous sommes en mesure de révéler maintenant qu'il n'est pas du tout question, dans la lettre du sultan, du rappel du général Juin ni de l'octroi de l'indépendance.

En fait, Sidi Mohammed ben Youssef se plaint, dans sa lettre à M. Auriol, de la solution donnée par le général Juin, ces temps derniers, à un certain nombre de questions administratives Il se plaint que le résident général lui ait, dans plusieurs cas, « forcé la main ». Il demande, pour terminer, que le gouvernement français donne à son représentant au Maroc de nouvelles instructions.

Depuis quelque temps déjà, une certaine tension s'est manifestée entre le Sultan et le général Juin. Il semble que

♠ SUITE PAGE 3

L'ours Ursule mange son gardien, s'évade et se fait écraser par un tramway

SAINT-SEBASTIEN, 9 janvier (A.F.P.). — Un ours nommé « Ursule », ancienne mascotte d'un torero et pensionnaire du jardin d'acclimatation de Saint-Sébastien, s'est évadé de sa cage après avoir dévoré son gardien.

Les pompiers de la ville ont organisé une battue, mais le fauve leur a échappé. « Ursule » a terminé sa carrière sous les roues d'un tramway.

VÊTEMENT DE CUIR ?
Oui, s'il est en véritable Cuir de France, inusable, protégeant réellement des brouillards d'automne, des vents glacés d'hiver, de la pluie, du froid et de la neige. En vente libre chez
VALENTIN
LE ROI DES CAOUTCHOUCS
où vous trouverez aussi le plus grand choix d'imperméables pour hommes, dames et enfants (fantaisie, mode et usage) 5, Bd Bonne Nouvelle (Près Porte St-Denis) - 6, avenue de Clichy (métro pl. Clichy) - 158, r. Lafayette (Près Gare du Nord)

CHOIX QUALITÉ
BRUNSWICK
Le fourreur qui fait fureur
62, Bd de Strasbourg
près Gare de l'Est
74, Av. des Champs-Élysées
PARIS
• CATALOGUE GRATUIT •
PUBLICIS

Deux morts dans l'incendie d'une usine de vernis à Aubervilliers

UN incendie d'une extrême violence s'est déclaré ce matin à Aubervilliers dans la fabrique de vernis Merville et Morgan, 65, rue des Cités.

Le feu, trouvant un aliment de choix dans les résines a pris une extension rapide, malgré la rapidité des secours et, plusieurs heures après le début du sinistre, les pompiers de Paris, munis de masques à gaz, luttaient encore. Ils n'ont pu arracher à la mort deux hommes qui avaient été bloqués par le feu dans une cave.

Ces deux hommes ont été surpris par le feu alors qu'ils étaient dans la cave des établissements Merville-Morgan, au moment où l'incendie monstre se déclarait, à 10 h. 45.

Jusque-là, le travail était normal. Soudain, une violente explosion retentissait dans l'atelier de peinture. Dans cet atelier, la direction avait entreposé de la benzine, de la peinture et de la cellulose.

Jusqu'à présent, on ne connaît pas les causes de l'incendie, mais on

◆ SUITE PAGE 3

La baleine prise en chasse a abîmé l'hélice du navire

LONDRES, 9 janvier (Reuter) — Un navire baleinier norvégien, « Globe » (101 tonnes), est rentré dans le port du Cap hier soir, l'hélice avariée par une baleine prise en chasse par le navire.

Ce petit baleinier, malgré les dommages qu'il avait subis et qui datent du 11 décembre dernier, a continué sa pêche et a pu livrer au navire-usine 31 baleines avant de se rendre au Cap pour faire réparer ses avaries.

L'AMÉRIQUE peut-elle / veut-elle { FAIRE LA GUERRE / FAIRE LA PAIX

Une grande enquête de notre envoyé spécial Pierre LAZAREFF en collaboration avec notre envoyé spécial permanent Georges-Henri MARTIN

Pour que le Plan ne reste pas en plan ils donnaient trop de bals...

Car si l'on peut faire du dirigisme en élevant le désordre ministériel à la hauteur d'une institution, il faut savoir — à Washington — ne pas trop bien traiter MM. les parlementaires

WASHINGTON.

SCANDALE ! Scandale ! Scandale !

Un général d'aviation est poursuivi comme concussionnaire, un célèbre aviateur multimillionnaire est accusé de n'avoir point livré les avions qui lui ont été commandés et payés et (le dernier en date) de hauts fonctionnaires, des ministres et anciens ministres sont dénoncés pour avoir profité de renseignements confidentiels et particuliers pour spéculer sur les céréales.

Les journaux en sont pleins. Tout le monde en parle.

— Le scandale est une preuve du bon fonctionnement d'une démocratie, m'a dit sans rire un honorable juge de la Cour suprême. C'est l'abcès par où s'écoule le pus pour laisser le corps sain. Il n'y a que dans les pays totalitaires qu'il n'y a pas de scandales parce qu'on les étouffe, et la seule chose qui est grave pour une démocratie c'est quand le scandale ne fait plus scandale...

— Ne vous laissez pas tromper par les apparences, m'a dit un jeune député démocrate. Dans les scandales qui éclatent l'année des élections, la moitié au moins sont des machinations politiques destinées à éclabousser un des deux partis.

— Je ne sais pas si c'est vrai que des hommes influents ont spéculé sur les céréales, m'a dit la dame qui tient le « drug store » (pharmacie-restaurant) en bas de mon hôtel, mais le moins qu'on en puisse dire, c'est que les déclarations officielles au sujet des céréales ont été curieusement contradictoires dans les mois qui viennent de s'écouler.

J'avais déjà entendu cette opinion au quai d'Orsay peu de temps avant de partir pour les Etats-Unis.

En suivant les travaux de préparation du plan Marshall (1), les hommes politiques européens s'étaient émus de l'abondance des discours de membres du gouvernement Truman, qui paraissaient se contredire mutuellement. Il est arrivé qu'un même ministre fasse, à des intervalles très brefs, des déclarations s'annulant l'une l'autre.

Un des hommes qui connaissent le mieux les coulisses du pouvoir à Washington m'a donné la clé — au moins partielle — de cet apparent mystère.

— Les discours des membres du cabinet sont une des seules armes que possède le gouvernement pour contrôler les prix.

La contradiction, nouvelle arme du dirigisme

Le 5 septembre, par exemple, le ministre de l'Agriculture, M. Anderson, prononce un grand discours à Albuquerque, chez lui, au Nouveau-Mexique. Il prédit gravement une diminution importante des exportations du blé américain. Il annonce que les nations européennes devront simplement se serrer un peu plus la ceinture. Quelques semaines plus tard, le ministre du Commerce prédit l'augmentation des exportations et apprend que la récolte de maïs n'ayant pas été aussi mauvaise qu'on l'avait craint, les Etats-Unis exporteraient plus de céréales qu'on ne l'avait annoncé quelques jours auparavant.

Nouveau revirement une semaine plus tard où le ministère de l'Agriculture annonce qu'il a dû, une fois de plus, réduire à 475 millions de boisseaux le total des exportations de céréales pour l'année courante. Mais, miraculeusement, quelques semaines plus tard, le même ministère change une fois encore son fusil d'épaule, annonçant que, réflexion faite, les économies de céréales par les brasseries et les distilleries américaines permettraient d'augmenter les exportations à destination de l'Europe !

Ces changements de pronostics ne sont pourtant pas preuve de désordre dans les idées ou de désordre administratif : c'est le moyen originai et imprévu que Washington a trouvé pour diriger le niveau des prix. Chaque fois que les prix montent exagérément, le ministère fait peur aux spéculateurs en leur annonçant qu'on exportera beaucoup moins de blé qu'on ne l'avait pensé et qu'ils risquent, par conséquent, de rester avec des stocks inattendus sur les bras. Il s'ensuit une brusque baisse des prix. Une fois que les prix se stabilisent, le moment vient pour le ministre de l'Agriculture de rassurer l'opinion européenne ou tel ou tel ministre étranger (comme Georges Bidault) par des déclarations publiques ou privées.

On leur annonce que l'Amérique envoie le blé dont l'Europe a besoin. Sitôt l'Europe rassurée, les spéculateurs de Chicago, eux aussi, reprennent courage et les prix repartent en flèche. A Kansas City — autre grande bourse des céréales

(Suite page 4)

(1) Voir « France-soir » datés des 6, 7, 8 et 9 janvier.

HENRY WALLACE N'AIME PAS ÊTRE PHOTOGRAPHIÉ

M. Henry Wallace, candidat à la présidence de la République contre Truman et Eisenhower, n'aime pas qu'on le photographie. Il n'hésite pas à se coucher sur le plancher de sa voiture pour échapper aux opérateurs... et il n'y réussit pas toujours.

L'exécution du parachutiste Detroy par les F.F.I. a divisé Josselin en deux camps

LE PARTI DU CHATEAU VEUT LE SILENCE ET L'OUBLI • LE PARTI DE LA VILLE BASSE DEMANDE L'ACTION ET LA LUMIÈRE

(De notre env. spéc. Charles BLANCHARD)

Le parachutiste Detroy, mort officiellement au champ d'honneur, a-t-il été fusillé par les F.F.I. de Josselin, comme le prétend sa famille ? Celle-ci a chargé Me Henry Torrès de faire la lumière sur cette affaire. On lira ci-dessous l'enquête faite sur place par notre envoyé spécial.

JOSSELIN, 9 janvier (par téléphone).

ENTRE les tours pointues et élégantes du château Renaissance et les vieilles demeures à pignon du centre de Josselin, il y a les maisons tristes et sans style de la ville basse, le long du canal de Nantes à Brest.

Ce contraste est à l'image du fossé qu'a creusé, entre les Josselinais, l'exécution de Jacques Detroy, le 5 août 1944, ou du moins des passions qu'elle a fait naître et que ranime aujourd'hui l'annonce de l'action intentée par les parents de la victime et Me Henry Torrès.

La ville est divisée en deux camps : le parti du château et le parti de la ville basse, le parti du silence et celui de l'action, le parti de la tradition et celui de la vérité. La politique, qui ne manque pas une occasion de venir attiser les débats, donne à ce drame lamentable les proportions d'une véritable affaire Dreyfus de village.

Le parti de la ville basse veut que la lumière soit faite.

Il met en avant, comme principal témoin à charge, le nommé Jean-Marie Guyot, qui travaille chez un transporteur de la ville et a, par hasard, assisté à l'exécution de Detroy.

— Je passais devant l'entrée du collège, me dit Guyot, quand je vis un groupe d'hommes pénétrer à l'intérieur poussant devant eux un individu en civil que l'obscurité m'empêcha de reconnaître. Il était environ 22 heures.

Dans le groupe, une voix, que j'ai reconnue pour être celle du commandant Caro, hurlait :

— Au mur ! Au mur tout de suite !

L'homme qui marchait à l'avant n'eut que le temps de supplier :

— Vous n'allez tout de même pas me tuer ?

Une seconde après, une salve de mousquetons dans le dos l'abattait.

La voix qui avait commandé l'exécution commanda alors :

— Vérifiez s'il est bien mort et mettez-le dans une salle de classe à côté. On s'en occupera demain.

Le lendemain, le cadavre de Detroy était retrouvé, dépouillé de ses papiers, de sa montre et surtout de la liste de vingt-sept collaborateurs capturés par lui lors du siège de la Kommandantur. Quelques heures plus tard, il était enterré clandestinement, au cours d'une brève cérémonie à laquelle n'assistaient que la duchesse de Rohan et une religieuse.

(Suite page 4)

C'est Claude Dauphin qui présentera demain le gala LYNEN-MERCANTON

Claude Dauphin, accompagné de René Lefèvre et Jean Nohain, présentera, demain samedi, à 15 heures, au théâtre de l'Etoile, le gala donné au profit de Mme Lynen et de Mlle Elisabeth Mercanton, sous le patronage de « France-soir » et de « France Dimanche ». Les plus grandes vedettes ont tenu à apporter leur concours à ce programme exceptionnel : Les Chesterfield, Luis Mariano, Noël-Noël, Irène Hilda, Marguerite Moreno, O'Dett, François Périer, Charles Trenet et Johnny Hess, Simone Simon et la vedette américaine George Raft, Louis Jouvet, Dominique Blanchar, Yvette Etiévant, Fernand René et Jacques Mauclair interpréteront une scène de « Dom Juan » ; J.-P. Aumont et Michel Auclair une scène de « L'Aiglon » ; un sketch de Rip sera donné dans sa nouvelle présentation. Une tombola sera tirée au cours du spectacle, qu'accompagnera l'orchestre Hubert Rostaing. La location est ouverte au théâtre de l'Etoile et dans toutes les agences (places de 100 à 800 francs).

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

VINGT ANS APRES

Tennessee Williams cordonnier raté et le plus « atomique » des dramaturges américains n'a trouvé de nouveau à Paris que St-Germain-des-Prés

« ON ne peut contenter tout le monde et son père. » Cela pourrait être la devise de Tennessee Williams, qui vient d'arriver à Paris. Tennessee Williams a, en effet, soulevé l'enthousiasme de millions de spectateurs en écrivant des pièces de théâtre qui ont fait de lui l'un des plus grands dramaturges des Etats-Unis. Mais, quand il sortit de l'Université de Washington, son père voulait le voir devenir fabricant de chaussures. D'où une brouille irréductible entre les deux hommes.

Tennessee Williams — de son vrai nom Thomas Williams — nous reçoit à son hôtel parisien, allongé sur un divan, suivant une habitude qui lui est chère. Cette position commode, en lui évitant toute fatigue superflue, lui permet de nous apprendre sur lui-même une foule de choses en un temps record.

« Un tramway nommé désir »

Il a 33 ans. Il est du Sud, comme William Faulkner, qu'il adore. Il fume vingt cigarettes par jour. Sa première pièce à grand succès fut représentée le

(SUITE A LA PAGE 3)

La Seine continue à monter

Mais la brigade fluviale annonce la décrue

« La décrue est prochaine », annoncent les spécialistes. En attendant, la Seine était ce matin à 60 centimètres de sa cote d'alerte et elle monte toujours. A 8 heures, hier matin, le fleuve cotait 3 m. 25 ; à 17 heures, 3 m. 50 et, ce matin, la cote était de 3 m. 70.

Le zouave du pont de l'Alma a les pieds mouillés et en maints endroits l'eau a envahi les berges, notamment au quai du Louvre, quai de Rivoli et au quai des Orfèvres. A Bry-sur-Marne, les caves de certaines villas proches du fleuve sont déjà inondées.

La brigade fluviale estime que la Seine est à son point culminant.

Demain aura lieu, pense-t-elle, la décrue.

PALAIS DE LA T. S. F.
La plus importante
EXPOSITION PERMANENTE de RADIO en EUROPE
OUVERTE MÊME DIMANCHE ET LUNDI
TOUTES LES Gdes MARQUES MONDIALES
A CRÉDIT
LIVRÉS IMMÉDIATEMENT SANS AUCUNE FORMALITÉ
PLUS DE 100 000 VISITEURS EN DÉCEMBRE
PALAIS DE LA T. S. F.
Face Métro MENILMONTANT
TOUS LES BONS D'ÉTAT SONT ACCEPTÉS EN PAIEMENT

LES PLUS GRANDS MYSTÈRES POLICIERS
DÉVOILÉS PAR LE FAMEUX COMMISSAIRE BELIN

C'est pour éviter l'attentat de la Gestapo que nous avons embarqué les souverains anglais sur la Seine

Le policier que le Reich avait envoyé à Paris en 1938 devint sous l'occupation chef de la Gestapo

Le commissaire Belin, qui arrêta Landru, dévoila les mystères de la « Cagoule » et garda, à Châteldon, Laval arrêté sur l'ordre de Pétain, parle maintenant de la Gestapo. (1)

J'AI beaucoup voyagé en Allemagne où m'appelaient fréquemment des missions officielles ou occultes. Aussi, bien avant la guerre, ai-je été à même de connaître la toute-puissance de la police secrète d'Himmler, la « Geheime Staat Polizei », vulgairement appelée Gestapo.

Pour pénétrer à la Gestapo — c'était, je le répète, bien avant 1939 — je devais annoncer de Paris, avant mon départ, la date, le jour, l'heure et le lieu où je franchirais la frontière. Aussitôt celle-ci traversée, j'étais pris en filature. Filature discrète sans doute, mais je suis un vieux renard et je ne manquais pas de m'en apercevoir. Cette surveillance ne cessait qu'à ma sortie du territoire.

Sous la conduite d'Heydrich

Quand je me présentais, 11, Prinz Albrecht Strasse à Berlin, dans les bureaux de la Gestapo, il me fallait subir un interrogatoire, divers examens et une fouille dans un poste de S.S. On vidait mes poches, puis un S.S. m'emmenait chez Heydrich, l'adjoint d'Himmler. Il m'attendait devant la porte. L'entretien terminé, le S.S. ne me quittait qu'après m'avoir reconduit dans la rue.

Second d'Himmler, Heydrich, après avoir fait massacrer les Tchèques libres par centaines de mille, fut assassiné en 1942 dans un faubourg de Prague par des patriotes tchèques, mais sa mort, hélas ! fut vengée par un surcroît de massacres. Or ce bourreau se montrait familier avec les visiteurs, et il me fit faire lui-même la tournée des cabarets et des restaurants de Berlin, comme c'est la coutume pour un hôte accueilli avec plaisir.

Etranges Allemands ! J'étais leur ennemi, et ils me choyaient. Je fis juguler, en effet, à partir de la déclaration de guerre, l'action de leur Deutscher Hilfuerein, œuvres sociales d'assistance aux Allemands en France, organismes qui agissaient en liaison, hélas ! avec de nombreux Judas allemands et français. Je n'avais pu intervenir plus tôt, car ces associations, installées dans les consulats allemands, bénéficiaient du privilège de l'exterritorialité !

Le bourreau des Français

Ce fut Heydrich qui me dépêcha en 1938 Karl Boemelburg, conseiller de la Gestapo.

Nous étions à la veille de la réception des souverains britanniques à Paris. A cause du terrible précédent que constituait l'assassinat, à Marseille, en octobre 1934, du roi Alexandre de Yougoslavie et du président Louis Barthou, abattus par les Oustachis, nous avions pris des mesures de surveillance exceptionnelles dont j'assurais la direction principale.

J'avais réclamé aux chefs des polices étrangères une documentation spéciale sur chacun de leurs ressortissants qui, avant l'arrivée des souverains britanniques à Paris, avaient réclamé un passeport pour la France. Je savais qu'en matière d'attentats terroristes, l'Allemagne hitlérienne occupait, dans le monde, la première place. Hitler voyant d'un mauvais œil le resserrement des liens franco-britanniques, nous estimions qu'un attentat était possible afin de détruire l'alliance qui unissait les deux grandes nations occidentales. Un seul pays ne répondit pas à ma demande de renseignements : ce fut l'Allemagne. J'en étais inquiet lorsque, à la veille de la réception des souverains, l'ambassadeur d'Allemagne vint au ministère de l'Intérieur et me fit présenter Boemelburg.

Boemelburg avait le type parfait du hobereau prussien : haute taille, carrure imposante, cheveux coupés à l'ordonnance, monocle à l'œil. Ayant été ingénieur à Paris, il parlait le français avec une parfaite aisance, et n'ignorait même rien de l'argot montmartrois.

Je dois dire tout de suite que Boemelburg, promu en 1940 grand chef rue des Saussaies, puis avenue Foch, fut le maître de la Gestapo tant en France qu'en Belgique. Il devint l'organisateur des services de la Gestapo française de la rue Lauriston, le conseiller vraiment spécial des tortionnaires du policier révoqué Bonny, qu'il considérait (il me l'a dit à moi-même) comme digne de « porter des bottes allemandes ».

Nous protégeons le roi

Boemelburg, présenté par son ambassadeur, envoyé par Heydrich, s'offrit à nous prêter assistance pour prévenir les tentatives des Ravaillac nazis contre la précieuse vie des gracieuses Majestés britanniques. Quel paradoxe ! En réalité, nous nous demandions s'il n'était pas venu spécialement en France pour organiser un attentat contre les souverains.

Il fut nécessaire de ruser. Boemelburg et ses hommes furent étroitement surveillés. Lors du grand défilé des souverains, nous fîmes écarter la foule aux Champs-Elysées et voyager au galop le carrosse royal de l'Etoile à la Concorde.

Afin d'empêcher une action terroriste, dont nous pensions qu'elle devait avoir lieu rue de Rivoli, nous eûmes l'idée de faire embarquer les souverains sur la Seine et de les faire aller en vedette de la Concorde à l'Hôtel de Ville, afin de leur éviter le passage dangereux de la rue aux multiples arcades où la surveillance est à peu près impossible. Tout se déroula le mieux du monde.

Une fois les souverains anglais en sécurité, nous avions prié discrètement Boemelburg de regagner Berlin. Il revint quelques mois plus tard, à l'occasion des accords Bonnet-Ribbentrop, puis s'installa à l'ambassade d'Allemagne. Il attendait la guerre tout en organisant une cinquième colonne.

Je réussis à me procurer sa photographie en soudoyant un homme de peine de l'ambassade d'Allemagne qui était chargé de faire renouveler son passeport. C'est le seul document que nous possédions sur ce bourreau de nos compatriotes, qui figure en bonne place sur la liste des criminels de guerre. On raconte qu'il a trouvé un confortable asile en Espagne ou en Amérique du Sud, mais d'autres m'ont affirmé qu'il serait utilisé comme agent de renseignements par une des armées alliées occupant l'Allemagne.

(Copyright by France-soir, commissaire Belin and Henri Danjou.)

(1) Voir *France-soir* des 11 au 19 novembre et des 10, 11, 12, 17, 20, 27 décembre 1947, et 3, 4, 5, 7, 8 et 9 janvier 1948.

Prochain article :

L'affaire du viaduc de Lurçat

LE MAHARADJAH BOURVIL REÇOIT A L'ALHAMBRA LES « WALLABIES » AUSTRALIENS

Pour leur première sortie à Paris, les rugbymen australiens sont allés voir « Le Maharadjah » à l'Alhambra. A l'entr'acte, ils ont été reçus par Bourvil, qui tient le rôle du prince hindou dans l'opérette. Les joueurs australiens firent une mêlée autour de lui et l'arbitre, en l'occurrence, fut une girl qui servit d'interprète.

LA REINE ET LE DIABLE

GRAND ROMAN HISTORIQUE INÉDIT DE PAUL RIVAL

France-soir — **N° 15**

A PARIS, SOUS LOUIS XVI. — Deux femmes, une princesse et une voleuse, à qui on prédit au cardinal Louis de Rohan, doivent, le conduire au pouvoir...

« La princesse », croit-il, est Marie-Antoinette, dont cet ambitieux se flatte d'être aimé un jour. « La voleuse », ne serait-ce pas cette intrigante damnée Jeanne de Valois, épouse de l'équivoque comte de La Motte, qui se flatte, elle, de rouler Rohan ?

Se servant de Nicolas, son mari, et d'un flûtiste de Trianon, Charmonval, Jeanne a non seulement persuadé Rohan qu'elle est devenue une amie intime de la reine, mais qu'elle portera ses lettres à Marie-Antoinette... qui ne lui a jamais adressé la parole.

On demande un faussaire

LA porte de la chambre de la rue Saint-Gilles claqua. Jeanne l'avait repoussée d'un coup si violent que les rideaux de soie ponceau s'agitèrent. Elle jeta sur la table une lettre, arracha ses gants, aperçut Nicolas.

— Que faites-vous ici, vous ?

— Vous le voyez, fit une voix caressante, je m'arrache les poils des oreilles.

Cette réponse ne calma pas Jeanne.

— Je vous ai interdit d'entrer dans ma chambre. Je vous loge, je vous entretiens, cela suffit. Ne m'irritez pas ! Ne me faites pas souvenir que vous ne me servez à rien et que je pourrais vous mettre dehors.

Nicolas se fit plus caressant encore, arriva jusqu'à la suavité.

— Vous feriez beaucoup mieux, dit-il, douce amie, de me dire les raisons de votre colère. Le délicieux Rohan vous met sans doute dans l'embarras. Confiez-vous. Allons !

Elle tourna deux ou trois fois dans la chambre, soupira, ôta son chapeau, le mit dans les mains de Nicolas et lui dit presque affectueusement :

— Débarrassez-moi de ça !

Et comme il allait poser le chapeau sur le lit, elle poussa un cri :

— Pas sur la couverture ! Cela porte malheur. Et nous n'en avons vraiment pas besoin.

Il plaça donc le chapeau sur un fauteuil, revint, prit la lettre qu'elle avait jetée et la regarda.

— Rohan écrit encore à la reine ? demanda-t-il.

— Eh oui ! Pour la troisième fois.

— Et il exige une réponse ?

— Oui.

— Je vous conseille de renoncer à tout cela, dit Nicolas. Cette affaire devient vraiment trop difficile.

La fureur reprit Jeanne.

— Les affaires glorieuses, s'écria-t-elle, sont toujours difficiles. Vous n'avez aucune envergure. Je tiens ce Rohan et je ne le lâcherai pas. D'ailleurs, je le hais. Il m'a humiliée. Et je hais cette reine ! Je me perdrai, dites-vous ? Peut-être. Mais si je les perds avec moi je serai consolée.

Nicolas ouvrait ses yeux ternes.

Jeanne reprit :

— Ce que je viens de crier vous étonne ? Vous ne concevez pas la passion, vous ! Vous voudriez la tranquillité ! Eh bien ! il fallait prendre une autre femme. Vous vous dites que je vous entraînerai dans l'abîme ? Tant pis pour vous. Et je sais, d'ailleurs, que vous ne me laisserez pas. Vous me resterez jusqu'à ce que le toit vous tombe sur la tête, parce que sans moi, mon cher, il vous faudrait crever de faim ou travailler.

Elle se tut, reprit la lettre, l'examina. Nicolas s'était rapproché du miroir et, attentivement, s'épilait de nouveau les oreilles.

— Nicolas, dessinez-vous bien ?

— C'est un de mes talents.

— Savez-vous imiter les écritures ?

— Hein ? cria Nicolas, qui se qua l'oreille avec sa pince.

— Je demande si vous vous tiriez capable d'imiter une ture ?

Cette fois, Nicolas rejeta sa ce violemment sur la table.

— Je pense, ma chère, que méditez une folie. Quelle idée a vous encore ?

— Celle que la situation impose, voilà tout. Ce vieil cile a écrit trois fois à la rei il faut donc que la reine répo Si je savais imiter l'écriture de reine, je ferais la réponse même. Comme je ne sais pas vous demande, à vous, si vous vez.

— Etes-vous folle ? Imiter écriture, cela s'appelle un faux

— Si vous voulez.

Et savez-vous comment on tr les faussaires ?

— Certes, dit Jeanne de sa la plus flûtée. On les envoie galères.

— Et savez-vous comment traite les faussaires ?

— Vaguement.

— On vit assis, par rangs quatre, sur un banc de bois, vert pour tout habit d'un calc pouilleux, le torse nu. Et rame, ce qui est très fatigant. gaillard au cœur dur, au bras core plus dur, et qui fait claq une garcette dans les airs — s'appelle un garde-chiourme bondit de banc en banc et fra de ladite garcette le dos tout du malheureux rameur qui a tort de rêver un peu. J'aime rê ma mie, ce qui veut dire que je rais souvent cinglé.

Elle tourna vers lui des ye flamboyants.

— Je vous dispense de vos d criptions. IL ME FAUT UNE LE TRE, entendez-vous ? Une let de la reine pour un projet mag fique que je ne vous dévoile pas, mon pauvre mari, car il passe trop votre courage, mais j'entends réaliser.

— Je sais, dit Nicolas d'un moqueur, le collier aux quat cents étoiles.

— Oui, dit Jeanne d'une v tranchante. Il me faut cette tre, ou bien tout mon plan est l'eau. Mais je ne renoncerai Si je n'ai pas la lettre, je trou ral autre chose, beaucoup plus ficile, par conséquent plus dang reux. Je vous perdrai. Bon gré, mal gré, je vous y enverrai, à galères, et vous serez cinglé, co me vous dites.

Nicolas reculait devant elle co me devant une chatte irritée. E le conduisit ainsi jusqu'au mur approcha si près qu'il sentit souffle sur sa bouche.

— J'ai dit !

Après quoi, lui tournant le d elle alla se jeter sur son lit. Que ques minutes s'écoulèrent.

— Jeanne, dit Nicolas à mi-vo

— Quoi ?

— Je sais pourquoi vous deven insupportable.

— Vraiment ?

— Oui. Il y a dans votre vie u erreur, une erreur de conduite déséquilibre vos nerfs. Vous vez, comment dire ? Trop... t purement, Jeanne. Trop sain ment. Je vous dis cela en ami t à fait désintéressé et qui ne propose nullement pour partenai Vous le savez, mon faible, à m ce sont les filles douces, lourd satinées, lentes d'esprit, de cœu de tout, enfin, tardives à s'émo voir. Donc, ne croyez pas que pense à rallumer une flamme puis longtemps éteinte. Mais pense que vous devriez prendre greluchon.

Elle lui lança à la tête une bro se qui traînait sur la table de nu Il esquiva la brosse et sortit.

— La graine est lancée, murm ra-t-il. A moi de la faire germer.

(Copyright 1947 by France-soir a Paul Rival.)

DEMAIN :

Le greluchon sait tout faire...

LES LIVRES

AILE D'ARGENT, LA MAGIQUE

par Philippe de Rothschild

...Ou l'Art d'être père, tel pourrait être le sous-titre de cet ouvrage dans lequel M. Philippe de Rothschild a fixé, pour sa fille et ses jeunes amis, des histoires où le merveilleux se mêle habilement à l'esprit d'observation, où les génies, les fées, les animaux et les objets ont une vie imprévue.

Si leur ordonnance ressemble quelque peu à celle des « Mille et une Nuits », ces contes s'apparentent surtout aux classiques de la littérature enfantine et à ses maîtres nordiques, Lewis Carroll, Andersen, Kipling ; mais ils doivent leur originalité à une rare richesse d'imagination. « Aile d'argent, la magicienne » (1), illustrée par Mme Eliane Bonabel, est si élégamment éditée qu'on la croirait destinée « aux grandes personnes ».

M. A.

(1) GALLIMARD, éditeur.

Les Conseils de Philomène

Le porc à l'auvergnate

Enlevez l'écorce d'un kilo de gros marrons, épluchez-en la peau fine après les avoir bouillis quelques minutes à l'eau salée.

Mettez-les ensuite dans une casserole ; couvrez-les, juste à leur hauteur, avec de l'eau tiède ; ajoutez une cuillerée de beurre, margarine ou saindoux, un morceau de sucre fondu en caramel blond et une cuillerée à café de sucre en poudre. Laissez cuire jusqu'à ce que les marrons tombent naturellement en purée grossière, ou, à votre goût, efforcez-vous de les garder entiers. Servez-les en garniture avec rôti de porc, côtelettes grillées, saucisses plates ou chipolatas.

Au Club du Faubourg :
Hommage aux Actualités de Paris

Demain, samedi, au Club du Faubourg, théâtre de l'Ambigu, à 15 heures, M. J.-L. Curtis, lauréat du Prix Goncourt, parlera des *Forêts de la Nuit*, M. Pierre Descaves défendra ses œuvres *L'Homme qui n'est pas né* et *les Disciples*. Mise en accusation du film *Les Jeux sont faits*. Accusé : J.-P. Sartre. Débat *Pour ou contre les danses modernes*. Discussion sur *Le problème grec*. Et à la même séance, M. Léo Poldès rendra hommage aux *Actualités de Paris*, avec la présence de Jean Calvel, Georges Decaune, Georges Delamare et de tous les rédacteurs et rédactrices de la célèbre émission.

La lutte contre la vie chère au 16e siècle

Demain samedi, à 16 heures, dans les salons de l'Office culturel France-Monde, M. André Liautey, ancien ministre, fera une conférence sur « La lutte contre la vie chère au XVIe siècle, en France ».

LIQUIDATIONS JUDICIAIRES

Jugement du 8 janvier

3.569. — SOCIETE IMMOBILIERE DES MOULINS D'ANTONY, société anonyme au capital de 2.062.000 francs, ayant pour objet l'acquisition, l'administration et l'exploitation par bail, location ou autrement, d'une propriété située à Antony (Seine), rue du Moulin et rue Prosper-Legouté, avec siège social à Antony (Seine), 1, rue du Moulin. Ouverture 22 décembre 1947. M. GUILLAUMIE, juge-commissaire. M. VILLEMIN, liquidateur judiciaire, 6, rue de Savoie, à Paris.

3.570. — ROBERT, Kléber, exploitant un fonds de commerce d'entreprise générale de bâtiments, couverture, plomberie, chauffage central, à Paris, 23, rue des Volontaires, y demeurant.

M. GUILLEMIER, juge-commissaire. M. BARTHELEMY, liquidateur judiciaire, 3, rue Séguier, à Paris.

3.571. — SOCIETE ANTILLAISE D'IMPORTATION ET D'EXPORTATION « S.A.D.I.E. », société à responsabilité limitée au capital de 200.000 francs (en liquidation), avec siège social à Paris, d'abord boulevard Haussmann, 140, puis, même ville, 31, avenue de l'Opéra, et actuellement 6, rue Volney, ayant pour objet toutes opérations de commissions, représentation, courtage, importation et exportation entre les Antilles Françaises, la Métropole, les colonies, et opérations commerciales, industrielles, financières, mobilières ou immobilières s'y rattachant.

M. GUILLEMIER, juge-commissaire. M. GATTE, liquidateur judiciaire, 1, boulevard Saint-Michel, à Paris.

3.572. — NOYER, Jean, exploitant un fonds de commerce d'appareillage électrique à Paris, 56, rue Labat.

M. BEYER, juge-commissaire. M. LEMAIRE, liquidateur judiciaire, 3, rue Jean-du-Bellay, à Paris.

Faillites

Jugement du 8 janvier

Cre. — Sur assig. et demande de liq. 60.708. — ETS VERDAR, société à R. L., au capital de 300.000 francs, ayant pour objet la fabrication, l'achat et la vente de jeux, jouets, articles de Paris et impression sur verre, avec siège social à Montrouge (Seine), 40 bis, rue Maurice-Arnoux.

Ouverture 15 novembre 1947.

M. THIERRY, juge-commissaire. M. VILLEMIN, syndic, 6, rue de Savoie, à Paris.

Dft. — Sur assignation.

60.709. — RABOLD, ayant exploité un commerce de fruits et légumes ambulant à Epinay-sur-Seine (Seine), 2, rue de la Concorde, y demeurant.

Ouverture 14 novembre 1946.

M. PIERRON, juge-commissaire. M. OMNES, syndic, 48, rue Monsieur-le-Prince, à Paris.

Tirage de *France-soir*, le 8 janvier : 516.800 ex.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU SAMEDI 10 JANVIER 1948

Le sextile Lune-Mars nous fera, dès le matin, dispos, prompts à l'ouvrage, capables d'abattre de la bonne besogne. Mais le carré Lune-Neptune de 20 heures nous commendera une certaine prudence vis-à-vis de nos propres intuitions. Erreurs, confusion, duperie menacent les rêveurs et les irréfléchis.

LES ENFANTS NES CE JOUR : n'auront pas toujours le sens exact de la réalité. Mais ils seront intelligents, sérieux, artistes pables de bien réussir.

SI CE JOUR EST CELUI DE VOTR NIVERSAIRE : ne vous obstinez pas p riole dans ce qui pourrait être une après réflexion. Vous pourrez alors quelques-unes de vos ambitions.

DANY-RO

2 France-soir D E F

THÉATRES ET CINÉMAS

OPERA, 20 h., La Walkyrie.
OPERA-COMIQUE, 20 h. Lakmé, Educat. manq.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20.45. Un mois à la campagne. — (Luxembourg), 20.45, Un Chapeau de paille d'Italie, Pain de ménage
AGNES-CAPRI, Relâche pour répétitions.
AMBASSADEURS, 20 h. 50, Route des Indes.
ATHENEE, 21 h., Don Juan.
ATELIER, 21 h., Invitation au château.
ANTOINE, 20 h. 45, La Patronne.
BOUFFES DU NORD, 21, Mariage à rebours.
BOUFFES-PARISIENS, 21, Couleurs du temps.
COMEDIE CHAMPS-ELYSEES, 21 h., Borgia.
COMEDIE-WAGRAM, 21 h., Voyage à Madère.
DAUNOU, 21 h., Trois filles et un garçon.
EDOUARD-VII, 21 h., Dames du Niskaia.
GRAMONT, 21 h., Baby Hamilton.
HUMOUR, 21 h., J'ai dix-sept ans.
GD-GUIGNOL, 20 h. 45, Baiser de sang.
GYMNASE, 21 h., Le Retour.
HEBERTOT, samedi, 21 h., Prince des neiges.
LA BRUYERE, 21 h., Colline de la vie.
MADELEINE, 20.45, Passage du Malin.
MARIGNY, 20.45, L'Ours, Le Procès.
MATHURINS, 20 h. 45, Empereur de Chine.
MICHEL, 20 h. 45, Une poule sur un mur.
MICHODIERE, 20 h. 45, Le Sexe faible.
MONCEAU, 21 h., Falindor.
MONTPARN.-BATY, 21 h., Archipel Lenoir.
NOCTAMBULES, 21 h., Les Epiphanies.
NOUVEAUTES, 21 h., La Petite Hutte.
ŒUVRE, 21 h., Homard à l'américaine.
PALAIS-ROYAL, 21 h., Chasse gardée.
PIGALLE, 20 h. 45, Le Temps de vivre.
PORTE-ST-MARTIN, sam. 21 h., Tire au flanc.
POTINIERE, 21 h., Jeux de dames.
RENAISSANCE, 21 h., Route au tabac.
ST-GEORGES, 20.45, Un Homme comme les autr.
SAR.-BERNHARDT, 21 h., Liberté provisoire.
TH. CHAMPS-ELYSEES, 16 janvier, Œdipe-Roi.
TH. MELINGUE, 21 h., Briser la statue.
THEAT. DE PARIS, 21 h., La Rue des Anges.
TH. DE POCHE, 21, Amour comme le nôtre.
VARIETES, samedi, 21 h., Revue de Ded Rysel.
VERLAINE, 20 h. 45, Et vive la liberté !
VX-COLOMBIER, 21 h., Voyage en calèche.

OPERETTES

ALHAMBRA, 20 h. 30, Le Maharadjah.
CAPUCINES, 21 h., Le Roi Pausole.
CHATELET, 20 h. 30, Vaisseau de Vienne.
EUROPEEN, samedi, 21 h., Poussin.
GAITE-LYRIQUE, samedi, 20 h. 30, Andalousie.
MOGADOR, samedi, 20 h. 45, Rêve de valse.

CHANSONNIERS

CAV. REPUBLIQ., 21, Souplex, Y. Deniaud.
CLUB DES CINQ, 21 h., Le Droit de rire.
DEUX-ANES, 21 h., Ah ! les vaches !
DIX-HEURES, 22 h., RQ-48.
COUCOU, 21 h., Pas de ça... Disette.
TROIS-BAUDETS, 21, Marshall... nous voilà !
LUNE-ROUSSE, 21 h., Fleurs des champs.
LE QUOLIBET, 22 h., Martini.

VARIETES

CAS. DE PARIS, 20 h. 30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 21 h., Nues et nus.
BOBINO, samedi, 15-21 h., Hier contre aujourd.
ETOILE, 20 h. 30, Revue de Rip.
FOL.-BERGERE, 20 h. 15, C'est de la folie.

CIRQUES

MEDRANO, 21 h., Vagabonds de Borr. Minevitch
CIRQUE D'HIVER, 21 h., Bouglione.

FILMS FRANÇAIS

ASTOR, Les Amants du Pont Saint-Jean.
AUBERT-PALACE, Une nuit à Tabarin.
BALZAC, Un Flic.
BIARRITZ, Monsieur Vincent.
CINE CHAMPS-ELYSEES, La Bête humaine.
CINECRAN, Diamant de cent sous.
EMPIRE, Les Amants du Pont Saint-Jean.
GAUMONT-THEATRE, Une nuit à Tabarin.
HELDER, Un Flic.
IMPERIAL, Diamant de cent sous.
LORD-BYRON, Antoine et Antoinette.
MADELEINE, Monsieur Vincent.
MARIGNAN, Les Jeux sont faits.
MARIVAUX, Les Jeux sont faits.
MAX-LINDER, La Grande Maguet.
MICHODIERE, Antoine et Antoinette.
MOULIN-ROUGE, La Grande Maguet.
NORMANDIE, La Grande Maguet.
OLYMPIA, La Grande Maguet.
PORTIQUES, Diamant de cent sous.
ROY.-HAUSSM, (Studio), Cage aux rossignols.
SCALA, Un Flic.
STUDIO ETOILE, Quadrille.
ST. RASPAIL 216, Dames du bois de Boulogne
VIVIENNE, Un Flic.

Films parlants anglais sous-titrés

AGRICULTEURS, Plus belles années de notre vie
APOLLO, Loona la sauvageonne.
ARTISTIC, L'Esprit fait du swing.
AVENUE, Raisins de la colère.
BONAPARTE, Toute à toi.
BROADWAY, La Dame de Shanghaï.
CAMEO, Eve éternelle.
CESAR, Quel Pétard !
CINE-ETOILE, Le Club des Cigognes.
CINE-OPERA, Helzapoppin.
CINEPRESSE CHAMPS-ELYSEES, Lady Eve.
CLICHY-PALACE, Le Docteur se marie.
CLUB DES VEDETTES, Les Ecumeurs.
COLISEE, L'Aventure vient de la mer.
DELAMBRE, Fatalité.
ELYSEES-CINEMA, La Dubarry est une dame.
ERMITAGE, Cape et poignard.
GAITE-CLICHY, L'Aventure.
GAITE-ROCHECHOUART, La Grande Evasion.
MARBEUF, C'est arrivé dans la 5e Avenue.
NAPOLEON, Fatalité.
PAGODE, Le facteur sonne toujours deux fois.
PANTHEON, Les Grandes Esperances.
LE PARIS, Eve éternelle.
LA ROYALE, La Dame de Shanghaï.
RADIO-CINE-OPERA, Lady Eve.
TRIOMPHE, Le Chevalier du ciel.
STUDIO 28, Brève Rencontre.
STUDIO UNIVERSEL, Rosie l'endiablée.
URSULINES, Les plus belles années de notre vie

Films anglais doublés

CALIFORNIA, La Dame de Shanghaï.
CINEMONDE-OPERA, La Dame de Shanghaï.
ELDORADO, L'Aventure vient de la mer.
FRANÇAIS, Cape et poignard.
GAUMONT, Dumbo.
LES IMAGES, Cape et poignard.
LYNX, L'Aventure vient de la mer.
PALACE, Fatalité.
PALAIS-ROCHECH., En marge de l'enquête.
PARAMOUNT, L'Aventure vient de la mer.
REX, Dumbo.
RITZ, Les Raisins de la colère.
ROYAL HAUSSMANN (Club), Boomerang.
ROY.-HAUSSM. (Mellès), Raisins de la colère.
ST-LAZARE-PASQUIER, Anna et le roi de Siam

Film suisse

CORSO, Eternelle Victime (v.f.).

Film russe

NEW-YORK, Etoile de ballet (v.o.).

Film mexicain

PEREIRE, Maria Candelaria (v.f.).

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 873

HORIZONTALEMENT. — I. Le vrai savant l'est (7 L.). Renforce parfois une affirmation (2). — II. De qualité supérieure (10). — III. Meuble (3). Pièces d'eau (6). — IV. Il est susceptible d'amener une bonne pêche (7). Note (2). — V. Qui a vu le jour (3). Espèces de mangeurs (4). — VI. Suit souvent un gros effort (4). Poutres (3). — VII. Retrousse ses lèvres (2). Ancienne ville de Cappadoce (5). — VIII. Objet d'adoration (5). De grosse charpente (4). — IX. Un des auteurs d'un opéra-comique (6). — X. Phonétiquement : ville allemande (2). Apprécie (4).

VERTICALEMENT. — I. Amateur de porte-monnaie (9 lettres). — II. Laissée pour une autre fois (5). Abréviation courante (2). — III. Il est malhonnête de ne pas les payer (6). Femme d'un amateur de chair enfantine (3). — IV. Article (2). Lancier prussien (5). — V. Celui de Louis XIV fut appelé grand (6). Terminaison d'infinitif (2). — VI. Nom militaire d'un parasite (4). Pronom (2). Régal animal (2). — VII. L'une des neuf (5). Elle a un faible tirant d'eau (4). VIII. Préposition (2). Lieu de stationnement de navires (6). — IX. Dont on a enlevé les taches onctueuses (10). — X. Adjoint à un juge (6).

Solution du problème n° 873

HORIZONTALEMENT. — I. Emotion. Or. — II. Semences. — III. Cri. Ecouen. — IV. Les. Xanthe. — V. Ar. Cas. — VI. Racines. — VII. Entourer. — VIII. Gave. Ni. Nu. — IX. Etêté. Léna. — X. Hé. Opérés.

VERTICALEMENT. — I. Esclavage. — II. Mères. Ath. — III. Omis. Rêvés. — IV. Te. Canet. — V. Inexact. Eo. — VI. Occasion. — VII. Néon. Nuite. — VIII. Sut. Er. Er. — IX. Eh. Senne. — X. Rênés. Ruas.

LA RADIO

Programme de vendredi 18 h.

MUSIQUE. — 18.5 (N) Concert spirituel: Festival André Jolivet; 19.20 (Int.) Concert Radio autrichienne; 19.30 (N) Musique variée; 20.30 (Int.) Entrée des musiciens; 20.35 (N) Festival G. Charpentier avec Géori Boué, Roger Bourdin); 21.50 (Lux.) Concert; 22.50 (Int.) Concert avec les élèves de l'école César-Franck; 23.20 (N) Jazz-47.

VARIETES. — 19 (P) D'amour et d'eau fraîche; 19.54 (Lux.) Luis Mariano; 20 (Int.) Compositeurs en pantoufles ; 20.31 (Lux.) Trois temps, trois mouvements ; 20.45 (Lux.) Pêle-mêle ; 20.50 (P) Vous avez la parole; 22.20 (Int.) Les apprentis de la planète ; 22.30 (N) Une mesure pour rien ; 23.5 (N) Portraits d'auteurs populaires.

...à samedi 18 heures

MUSIQUE. — 8.15 (P) Thèmes et variations: Les Rois; 9.30 (Int.) Musique symphonique; 10.18 (Int.) Strawinsky; 11.20 (Int.), 12 (N) Orch. de Lyon; 12.30 (N), 13.15 (P) Orch. F. Chardon; 13.45 (Int.) Pages lyriques; 14.18 (Int.) Grands orchestres américains ; 15 (Lux.) Concert; 15.18 (Int.) Opérettes anglaises; 15.50 (N) Concert radio-symphonique; 16 (Lux.) Carmen.

VARIETES. — 12.50 (P) Télé-Paris ; 13.30 (P) Bric à brac.

THEATRE. — 14.12 (N), La Roche rouge, de Brieux (Marcel Delferrière).

MONTPARNASSE - GASTON BATY
Directrice : MARGUERITE JAMOIS
L'ARCHIPEL LENOIR
COMEDIE D'ARMAND SALACROU

AU THEATRE VERLAINE
TOUTE LA VÉRITÉ avec GEORGES MILTON dans
...ET VIVE LA LIBERTÉ !
DERNIÈRES

ETOILE — Tous les soirs 20 h. 30
CHARLES TRENET et LA REVUE DE RIP

THÉATRE DE PARIS
Le grand succès de la saison
Rue des Anges
avec Raymond ROULEAU, Jean CHEVRIER et Françoise LUGAGNE
Soir. 21 h. (sf lundi). Mat. Dim. 15 h.

O'DETT, l'incomparable O'DETT, fera, à partir de mercredi prochain, la joie des dineurs de « SA MAJESTE ».
O'DETT, non seulement abandonne la vie nocturne pour présenter son numéro à l'heure du dîner, mais, en plus, il se lance dans la « Comédie française », car le clou de son nouveau tour de chant sera « PHEDRE », sketch joué par O'DETT et écrit par P. Dac et F. Rauzéna.

CASINO DE PARIS
CRI - CRI MULLER
PARIS EXTRA-DRY
Super-revue • Ses clous sensationnels
LES NUS CELEBRES
d'après les grands peintres

COMÉDIE-WAGRAM
4 bis, RUE DE L'ETOILE
Enfin la baisse !
Découpez et présentez ce billet à tarif réduit à la caisse, vous paierez : Balcon, 100 fr. ; orchestre, 150 fr., pour applaudir
PALAU
dans une comédie follement gaie
« UNE PETITE ROSSE »
1.200e
T. l. s. 21 h. (sf mardi relâche). Dim. mat. 15 h.

Nouvelle consécration d'un chef-d'œuvre !
MONSIEUR VINCENT
VIENT DE REMPORTER LE
GRAND PRIX DU CINÉMA FRANÇAIS
10e SEMAINE TRIOMPHALE
MADELEINE-BIARRITZ

MATHURINS
L'EMPEREUR DE CHINE
de Jean-Pierre AUMONT
avec l'auteur
70e

MEDRANO
"Le cirque de Paris"
CE SOIR A 21 HEURES, DEBUTS du NOUVEAU PROGRAMME avec
« La plus grande attraction comique des U. S. A. »
LES VAGABONDS DE BORRAH MINEVITCH
avec JOHNNY PULEO
1re fois en France, les excentriques BARR and ESTES
1re fois à Paris, les fameux clowns GUSTAVE, MAXIMILIEN et NINO FRATELLINI
Les plus beaux chevaux d'Europe
La Cavalerie KAVALJOS
et
LES DIABLES DU CIEL
vedettes de l'ex-troupe C. Mayer
T.l.s.21 h. Mat. l.j.s. 15 h. Dim.2 mat.

MARBEUF
PERMANENT 14h-15A MINUIT
C'est arrivé dans la 5e AVENUE
avec GALE STORM, VICTOR MOORE, CHARLES RUGGLES, ANN HARDING, DON DeFORE
Création RKO ADOLPHE MENJOU

NORMANDIE * OLYMPIA
MOULIN-ROUGE
MAX LINDER
MADELEINE ROBINSON
JEAN DAVY (DE LA COMÉDIE FRANÇAISE)
dans
LA GRANDE MAGUET
réalisation ROGER RICHEBÉ
d'après le roman de CATULLE MENDÈS
un grand film français !

DELAMBRE
METRO : VAVIN
PALACE & NAPOLÉON
MET. MONTMARTRE — METRO ETOILE
Un DRAME D'AMOUR dans les COULISSES d'un MUSIC-HALL
BELITA dans FATALITE (SUSPENSE)
PRÉSENTÉ AU FESTIVAL DE BRUXELLES
PERM. DE 14 h A 24 — DERNIÈRE SÉANCE A 22 h

BROADWAY CALIFORNIA CINEMONDE LA ROYALE
Rita HAYWORTH Orson WELLES
LA DAME DE SHANGHAÏ
SERVICE DE PRODUCTION ORSON WELLES
un film d'Orson Welles

HALTE ! POLICE
Une Semaine Triomphale
LUCIEN COEDEL
DANS LE FILM FOUDROYANT
UN FLIC
QUI TRIOMPHE SUR LES ÉCRANS
BALZAC-HELDER
SCALA-VIVIENNE

BERNARD HILDA
Club des Champs-Elysées
CE SOIR
DINER - PREMIERE
pour les débuts des Vagabonds de
BORRAH MINEVITCH

RESTAURANT-CABARET
AMBASSADEURS
3, avenue Gabriel - ANJ. 27-80 et
Un effort artistique jamais
réalisé dans un restaurant-cab
CE SOIR
GRANDE PREMIERE de la NOUVELLE FORMU
SPECTACLE DE VARIE
IRENE HILDA
MAURICE BAQUE
GIL JOHNSON
PAUL PERI
SPECTACLE SUR GLA
BOB CARROLL
FREDERICA GILLAR
championne d'Autriche
et, pour la première fois en Fr
LES DUX
La formation réputée
AIME BARELL
SPECTACLE ININTERROMP
A PARTIR DE 22 HEURE
Tous les jours, thés dansa
INNOVATION
Aux thés de samedi, dim. et
le magnifique spectacle sur

ELYSEE PALACE
Tous les jours
Thé dansant 17 h. - Cabaret 20 h.
Orchestre américain PAUL ALLEN
12, rue de Marignan - ELY. 58-64

« Le Secret », d'Henry Bernstein, forme le quatrième spectacle du cycle des Galas Karsenty en France, Suisse, Luxembourg, Belgique, Hollande, Afrique du Nord. Madeleine Robinson, Pierre Dux, Pierre Jourdan, Josette Harmina, Germaine Charley et Henri Nassiet en sont les interprètes.

La COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES, du 8 au 12 janvier, fait relâche pour répétitions du « PROCES D'OSCAR WILDE », trois act

LES ALLEMANDS DE LA ZONE SOVIÉTIQUE PRATIQUENT EN MASSE LE « DRANG NACH WESTEN »

Les fugitifs sont accueillis en zone américaine comme réfugiés politiques

BERLIN, 9 janvier (dépêche « France-soir », par téléphone). — Le renforcement des cordons de garde aux frontières de la zone soviétique n'empêche pas un véritable exode allemand de se produire journellement entre la partie orientale de l'Allemagne et la partie occidentale..

Les fugitifs sont accueillis en zone américaine comme réfugiés politiques et sont dirigés sur des camps. On note une centaine d'arrivées par jour.

64.000 de ces réfugiés sont déjà groupés en Bavière, dans 501 camps; 314 sont des lieux d'habitation, 187 des centres de triage.

De plus, les autorités américaines ont ouvert 286 camps pour les femmes enceintes, les vieillards et les malades. 1,6 % de cette population errante est atteinte de tuberculose.

Exode des entreprises

Parallèlement à cet exode de personnes, on enregistre depuis trois mois un transfert massif d'entreprises commerciales et industrielles de zone soviétique en zone américaine.

Le commerce des fourrures a abandonné son centre de Leipzig pour Francfort. De même, les industries berlinoises de l'électro-mécanique s'établissent en nombre croissant dans le pays de Grande-Hesse. Si l'on se réfère aux indications données par la chambre de commerce de Francfort, on constate que, dans les trois mois écoulés, 75 licences ont été accordées à des maisons de la zone soviétique pour l'installation d'ateliers de pelleterie, d'articles en cuir et de confection et que vingt autres firmes attendent que l'autorisation leur ait été octroyée.

Dans le même temps, 8 usines de produits chimiques ont fondé des sociétés filiales à Francfort, tandis que 20 grandes entreprises de poterie, céramique et verrerie, 9 papeteries, 8 usines électro-mécaniques et 18 fabriques de machines se sont rassemblées dans une « organisation de repli ».

D'autre part, les compagnies d'assurances de la zone soviétique ont, malgré le blocage de leurs avoirs, installé des directions ou des sociétés filiales à Francfort.

Faux passeports

Le prix d'un faux passeport interzone (permettant à un citoyen allemand de voyager entre les frontières des diverses occupations) est passé depuis trois mois de 350 marks à 600 marks.

Cependant les peines de prison punissant les faussaires ont subi une évolution contraire. Il y a trois mois, la condamnation variait de six mois à un an de prison. Aujourd'hui, quatre faussaires viennent d'être condamnés en zone américaine à trois mois de prison

Staline et Lénine

A la direction des chemins de fer de Berlin, située en zone soviétique, une toile représentant Staline et Lénine plus grands que nature a été endommagée par des inconnus. Depuis hier, une sentinelle russe monte la garde devant le tableau lacéré.

Merci au Train de l'Amitié

A la demande de ses lecteurs, « France-soir » réunit les lettres de remerciements des enfants qui ont reçu des dons provenant du « Train de l'Amitié ».

Les meilleures de ces lettres seront reproduites et formeront un recueil qui sera tiré à 48 exemplaires. Un jury spécialement nommé fera le choix des lettres et désignera les deux enfants qui iront porter en Amérique le message des écoliers français et distribuer dans tous les Etats d'Amérique les recueils de lettres.

Enfants qui venez de recevoir des présents du Train de l'Amitié, écrivez tout de suite pour dire merci à vos amis américains qui ont pensé à vous et seront contents de savoir qu'ils vous ont fait plaisir.

Mettez votre lettre dans une enveloppe adressée à « France-soir », 100, rue Réaumur, Paris.

Conversations privées Togliatti-Thorez sur une action concertée des partis communistes

...MAIS PAS DE REUNION DU KOMINFORM A MILAN

(De notre envoyé spécial Bernard VALERY)

ROME, 9 janvier (par câble).

MALGRE la controverse qui oppose M. Togliatti, leader communiste italien, au Vatican, ce sont les coulisses du congrès de Milan qui attirent les commentaires. On dément, dans tous les milieux communistes, que le congrès serve de paravent à une réunion du Kominform. On fait observer qu'aucun des délégués présents à Byalistock, Maurice Thorez mis à part, n'est là, et on ne manque pas de préciser que si M. Jdanov était à Milan, on le saurait.

On reconnaît, par contre, que des entretiens privés ont eu lieu entre M. Togliatti et les délégués présents, principalement avec Maurice Thorez. Les deux chefs ont discuté particulièrement des problèmes de coordination de l'activité des partis communistes dans les mois à venir, et il peut être certain qu'après la fin du congrès — pas nécessairement en conséquence directe de ce congrès — que les partis communistes français et italien déploieront une activité très vive et certainement concertée.

Embuscades et manifestations

L'Italie, d'ailleurs, est déjà entrée dans la période de violence : l'agitation des militaires du second contingent 1945, retenus sous les drapeaux pour maintenir l'ordre pendant la période des élections est un premier signe. D'autre part, quatre gendarmes sont tombés dans une embuscade près de Palerme.

D'autres routes menant vers Rome sont bloquées par des ouvriers manifestant leur solidarité avec ceux d'une usine romaine fermée par manque de fonds. La police de Rome est restée alertée au cours de la journée et de la nuit. Mais on pense que ce ne sont que les préludes de troubles à venir.

Les élections sont fixées pour le 18 avril, et comme le gouvernement élargi de Gasperi est imbattable sur le plan parlementaire, l'extrême-gauche doit nécessairement tenter de le renverser avant la date des élections, par des mouvements extra-parlementaires.

THOREZ : « Les peuples italien et français doivent rester unis dans la lutte »

FLORENCE, 9 janvier (A.F.P.). — Maurice Thorez, secrétaire général du parti communiste français, a visité, hier, Florence et Sienne, où il a déclaré que « les peuples italien et français, qui ont lutté ensemble contre les nazis et les fascistes, doivent rester unis dans la lutte pour la victoire de la vraie démocratie ».

A la préfecture de Colmar

M. SCHUMAN EXAMINE cet après-midi la situation des inondés de l'Est

COLMAR, 9 janvier. (A.F.P.) — Le président Schuman et M. Jules Moch, ministre de l'Intérieur, qui avaient passé la nuit dans le décor de neige des Trois-Epis, ont repris la route ce matin pour apporter aux sinistrés du Haut-Rhin le salut du gouvernement français.

Le cortège présidentiel s'arrête dès 9 heures du matin à Turckheim.

Répondant à l'allocution de bienvenue du maire, le président du Conseil assure que les doléances des sinistrés feront l'objet, cet après-midi même, à la préfecture de Colmar, d'une séance d'étude pour examiner les questions de détail que pose la réparation des dégâts.

A Munster, une réception particulièrement chaleureuse attend le président. C'est dans la salle du Conseil que M. Pfimlin, ministre de l'Agriculture, venu de Paris, rejoint à ce moment MM. Schuman et Jules Moch.

Deux doléances sont présentes aux ministres.

Elles demandent notamment des subsides pour les ouvriers réduits soudainement au chômage, et une atténuation du régime des coupures de courant électrique.

MAROC

SUITE DE LA PAGE 1

les premières réformes promulguées en vue de démocratiser le pays — encore soumis, ne l'oublions pas, à un régime quasi-féodal — aient été assez mal accueillies par l'entourage du souverain. Celui-ci aurait donc choisi le moyen d'une lettre au président de la République pour manifester son mécontentement.

Il n'est pas inutile de rappeler, à cet égard, qu'à plusieurs reprises déjà, le Sultan du Maroc a manifesté sa répugnance à entériner certaines décisions administratives, en pratiquant la « grève des Dahirs », c'est-à-dire en refusant de s'associer à la promulgation indispensable des nouvelles lois chérifiennes.

Les choses en sont là. Le général Juin était attendu demain à Paris. Il vient de décider de retarder son voyage. Des consultations se déroulent actuellement à l'échelon du ministère des Affaires étrangères, seul compétent pour proposer au gouvernement les mesures nécessaires pour parer à cette situation nouvelle.

Abd el Krim rêve de jouer les Bao Daï

Il ne semble pas probable que les milieux nationalistes cherchent à exploiter ce différend, mais, pour le moment, ils sont plus spécialement absorbés par leurs dissensions intestines. Ce dissensions se sont manifestées au Caire par la formation de trois « Fronts » ou « Comités » successifs de Libération chez les nationalistes dissidents. Elles opposent particulièrement le chef du parti de l'Indépendance (Istiqlal), Allal el Fassi et Abd el Krim, ce dernier, par un paradoxe inattendu, se faisant le champion d'un accord avec la France contre l'intransigeant el Fassi. On dit au Caire que l'ancien chef rifain rêve maintenant de jouer au Maroc le rôle de Bao-Dai en Indochine.

C. V.-L.

INCENDIE

SUITE DE LA PAGE 1

suppose qu'un court-circuit a fait naître les flammes.

L'alerte a été immédiatement donnée. Vingt minutes après, les pompiers d'Aubervilliers arrivaient, suivis de près par les pompiers de plusieurs casernes de Paris. Ils ont lutté avec frénésie pour circonscrire le fléau qui menaçait les maisons voisines.

Celles-ci furent immédiatement évacuées et l'on peut voir sur les trottoirs avoisinant l'usine des familles entières réunies autour des pauvres mobiliers qu'elles ont pu sauver.

M. Léonard, préfet de police, s'est rendu aussitôt sur les lieux et il a tenu à accompagner les pompiers jusqu'au foyer même. Actuellement, l'incendie n'est plus menaçant et on espère le maîtriser.

A 12 h 30, le pompiers, malgré la présence sur leur passage de caoutchouc en ébullition, parvenaient dans le sous-sol (un ancien abri de la défense passive) où les deux ouvriers avaient été surpris.

Ils n'ont retrouvé que deux cadavres. Les victimes sont : M. Milanais, 40 ans, père de deux enfants, et M. Mojin, 60 ans.

Les recherches continuent, mais pour l'instant aucune autre disparition n'est signalée.

Anne de Bourbon-Parme rejoint Michel de Roumanie

COPENHAGUE, 9 janvier (A.P.). — La princesse Anne de Bourbon-Parme a quitté Copenhague ce matin, par le Nord-Express. Elle se rend en Suisse, où elle retrouvera l'ex-roi de Roumanie.

Quelques instants avant le départ du train, la princesse Anne se mit à la fenêtre du wagon pour dire aux journalistes : « Je suis si heureuse et je me réjouis tellement de revoir Michel. C'est tout ce que je puis vous dire pour l'instant » Sa voix tremblait légèrement d'émotion en faisant les derniers adieux, et ses yeux s'embuaient de larmes. Mais c'étaient plutôt des larmes de joie que de peine.

Comme le train démarrait, la princesse apparut encore à la fenêtre de son compartiment. Quelques instants auparavant, un journaliste lui avait demandé si c'était un anneau de fiançailles qu'elle portait.

Avec un charmant sourire, elle répondit : « Non, je n'en porte pas... encore. » Et les yeux pleins de larmes, dans un dernier au revoir, elle dit encore à sa belle-sœur restée sur le quai : « Je t'écrirai une longue lettre quand j'aurai revu Michel »

Un courtier en diamants interrogé à la P.J. sur le vol d'or chez Lyon-Alemand

La brigade criminelle a-t-elle arrêté l'un des receleurs de l'or volé dernièrement au Comptoir Lyon-Alemand ?

Un coup de téléphone des Comptoirs Marret-Bonnin, qui partagent avec Lyon-Alemand le commerce de l'or à Paris, avertissait, avant-hier, les inspecteurs qu'une personne était venue faire expertiser de l'or titré chez Lyon-Alemand. Le mystérieux client était arrêté immédiatement à sa sortie des Comptoirs Marret-Bonnin. C'est un courtier en diamant, Emile Michel, âgé de 38 ans, domicilié avenue Marc-Mahon.

Conduit quai des Orfèvres, il fut longuement interrogé sur la provenance de cet or. Il déclara le détenir depuis très longtemps et l'avoir fait expertiser dans l'intention de le revendre au cas où la nouvelle loi sur la législation des métaux précieux serait votée Bien entendu, les policiers n'ajoutèrent aucun crédit à ses déclarations, d'autant plus qu'ils avaient découvert dans sa serviette, au moment de son arrestation, 160 pièces d'or suisses et dollars.

Devant les dénégations de Michel, l'inspecteur Ducourthial, chargé de l'enquête, commence à douter qu'il soit impliqué dans l'affaire.

Il est difficile d'admettre qu'un receleur, habitué au trafic de l'or, se doutant que des surveillances étroites étaient opérées dans les comptoirs, allie ainsi se jeter dans la gueule du loup.

Evidemment des recherches ont été effectuées dans l'entourage de Michel, parmi les trafiquants d'or de la Bourse. Un de ses clients, le « grand Louis » a été interpellé par les policiers mais ils n'ont pu absolument rien découvrir de suspect.

Il semble plutôt que l'enquête s'oriente en province où les inspecteurs recherchent des Nord-Africains qui avaient travaillé il y a quelques mois au comptoir Lyon-Alemand.

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

(SUITE DE LA PAGE 1)

31 mars 1945, à Broadway, et s'appelait « La Ménagerie de verre ». Elle a été jouée à Paris, au Vieux-Colombier. Il compte bien monter, à Paris également, sa dernière œuvre : « Un tramway nommé désir », qui fut un triomphe aux U.S.A. Il avait commencé un scénario pour la jeune vedette Margaret O'Brien, mais il a abandonné. « Elle était trop bête ! » dit-il avec simplicité.

Tennessee Williams pense que Paris, qu'il avait déjà visité en 1928, n'a « guère changé ». Cependant, pour trouver du nouveau, il est allé au café de Flore et au Méphisto, frère cadet du Tabou. Il considère Albert Camus comme un grand écrivain. Mais il s'occupe en ce moment de Sartre. Il faut dire que, malgré quelques difficultés à s'exprimer dans notre langue, il lit couramment Rimbaud..

Un livre à Saint-Germain-des-Prés

Et, avant de se lever pour se rendre dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés, où il compte s'installer prochainement et écrire un nouveau chef-d'œuvre, il a encore le temps de nous confier que le secrétaire d'Etat Marshall ne lui inspire pas confiance et que Henry Wallace est un grand politique.

Si Tennessee Williams avait accepté d'être cordonnier, il aurait probablement fabriqué des bottes de sept lieues.

Complications dans l'affaire de « Stop Bar »

1° Désaccord entre la police et le médecin légiste. 2° Suicide d'un témoin. 3° Le patron du bar dit : Accident.

BREST, 9 janvier (dép. *France-soir*). — L'affaire du « Stop Bar » prend une allure extraordinaire. Après nouvelle enquête, la police ne paraît plus d'accord avec le médecin légiste qui déclarait catégoriquement que Paul Laurent, entrepreneur de menuiserie à Brest, n'était pas mort accidentellement mais avait été tué au cours d'une bagarre, avant de choir sur une terrasse, au-dessous d'une chambre qu'il occupait dans une maison voisine du bar.

De plus, un fait tragique vient de compliquer l'enquête : Mme Vve Billant, 62 ans, propriétaire de l'immeuble du « Stop Bar » et de celui où se trouvait Laurent et qu'elle habitait avec sa sœur, étant invitée, hier, par les inspecteurs de police à se rendre à Brest afin de préciser ses récentes déclarations, Soudain, s'absentant sous le prétexte de se vêtir, elle alla se jeter à l'eau sur la grève où l'on a retrouvé son corps. Il ne s'agit de sa part que d'affolement à l'idée d'être mêlée au drame.

D'autre part, le patron du « Stop Bar » nous a déclaré ce matin, qu'il ne s'agissait que d'une « suite de circonstances malheureuses ». D'après lui, après avoir trop bu Paul Laurent a dû vouloir ouvrir les volets de sa chambre, ils ont cédé brusquement et il aura basculé dans le vide. Les blessures mortelles auraient été provoquées par le choc du corps sur une lisse de ciment bordant un parterre le fleurs. C'est aussi, semble-t-il, l'avis des enquêteurs.

Le plan Marshall bien accueilli par les sénateurs américains

WASHINGTON, 9 janvier (A.F.P.). — Dans les milieux parlementaires de Washington, on déclare que si M. Marshall rencontre à la Chambre des représentants un accueil aussi favorable que celui de la commission sénatoriale des Affaires étrangères, le crédit de 6.800 millions de dollars demandé par le gouvernement pour le programme de quinze mois de relèvement européen pourra être voté sans réduction substantielle avant le 1er avril.

Dans les mêmes milieux, on déclare vraisemblable que le Sénat limite son attention à des questions de détail, mais on s'attend de la part de la Chambre des représentants à une opposition plus marquée, la question de parti s'y reflétant davantage qu'au Sénat dans les problèmes de politique extérieure.

125.000 touristes américains pour l'Europe cette année

MONTREAL, 9 janv. (Reuter) — De source autorisée on apprend que le nombre des touristes canadiens et américains désireux de se rendre en Angleterre et dans les autres parties du continent, atteindra, entre mai et octobre 1948, le chiffre — le plus fort qu'on ait enregistré depuis neuf ans — de 125.000.

Pas de beurre à Paris avant le printemps

SUITE DE LA PAGE 1

cet hiver, la part des M et des V qui devront se contenter de saindoux et de margarine.

En janvier 1947, les M et les V touchaient 250 grammes qu'ils devaient conserver jusqu'en août, et les E, J et A recevaient 300 grammes. Le sacrifice des M et des A ne donne actuellement que 200 grammes aux E, 300 grammes aux J et 200 grammes aux A. quand même moins que l'année dernière.

Il y a donc quelque chose qui ne tourne pas rond.

Ce qui ne tourne pas rond, c'est la collecte !... Que la production ait diminué à la suite d'un été qui a rendu très difficile l'alimentation du bétail, c'est certain. Il n'est pas moins certain que les producteurs, fermiers surtout, livrent de moins en moins au Ravitaillement. Les impositions, fixées pourtant avec bien peu de rigueur, donnent au maximum 50 % des prévisions. Des régions entières, comme la Bretagne, ne laissent plus sortir un gramme de beurre de leurs frontières pour le Ravitaillement général. Et cela avec l'approbation des préfets qui pratiquent souverainement l'autarcie départementale. D'autres départements ne fournissent que 15 et 17 % de leurs impositions, comme la Seine-Inférieure (14 tonnes livrées en novembre au lieu de 79, la Mayenne 17 tonnes au lieu de 118). Que n'imitent-ils la Vienne qui mérite d'être citée à l'ordre du jour pour avoir fourni, toujours en novembre, 67 tonnes pour 13 d'impositions.

Des millions de kilos au marché noir

Le tableau ci-dessous donne une idée précise de cette défaillance des livraisons par la comparaison des impositions fixées aux producteurs et des arrivages réellement enregistrés pour la seule région parisienne dans les derniers mois de l'année 1947.

MOIS	Impositions fixées	Quantités reçues
Octobre	2.450 tonnes	1.220
Novembre	1.909 »	771
Décembre	915 »	520

Pour la région parisienne, les besoins mensuels sont de 1 200 tonnes environ.

Appliquez ces chiffres à la France entière et vous comprendrez pourquoi les M et les V des villes vont manquer de beurre.

Si des mesures urgentes ne sont pas prises, Paris et les centres urbains — prioritaires exceptés — en seront privés jusqu'au printemps.

Le problème du beurre n'est qu'un aspect du problème très complexe du lait, de sa production et de sa répartition. On ne peut, par ailleurs, qu'approuver le relèvement de la ration des enfants et des adolescents. Il est peut-être un peu trop simple, cependant, de trouver une solution dans une facile opération d'arithmétique qui contraint à une pénitence imméritée des millions de citadins, alors que 50 % au moins de la production, c'est-à-dire plusieurs millions de kilos de beurre alimentent et alimenteront le marché noir cet hiver sur la base de 1.200 francs le kilo.

Scission syndicale à la Fédération des tabacs et des allumettes

La vieille fédération adhérente à la C.G.T. des tabacs et allumettes, à laquelle appartenait M. Léon Jouhaux, ancien secrétaire général de la C.G.T., a tenu, ce matin, son comité national à la mairie du 3e. Après un débat mouvementé, le Comité national a décidé, par 70 voix, de rester à la C.G.T. Par contre, 64 voix se prononçaient pour Force ouvrière.

Mme Delabit, secrétaire générale de la Fédération des tabacs et allumettes, qui appartient à la tendance Force Ouvrière, a déclaré qu'elle contestait le vote émis par le comité national du fait que trois mandats représentants 12 voix n'avaient pas participé au vote dans les conditions prévues par les statuts.

En conséquence, Mme Delabit, secrétaire générale, et les partisans de Force Ouvrière ont quitté la séance et ont décidé de constituer une fédération Force Ouvrière.

Cet après-midi, les deux tendances délibèrent séparément. En fait, la scission est effective depuis ce matin à cette fédération qui compte environ 10 à 12.000 syndiqués

Hier, une scission identique s'est produite à la Fédération des services publics et de santé. Onze délégués se prononcèrent pour la C.G.T., huit pour F.O. Il y a eu cinq abstentions.

D France-soir 3

Elle met au monde son 22e enfant

19 sont vivants

LILLE, 9 janv. (AFP). — A la Maternité de l'hôpital de Dunkerque, Mme Vernieume, de Hoy-Mille, dans les Flandres, a mis au monde son vingt-deuxième enfant, ce qui porte à dix-neuf le nombre des enfants vivants de la famille.

La malheureuse voulait maigrir mais...

ignorait « Colloidal 33 » En application, il fait maigrir : taille, hanches, chevilles, double menton, etc. Envoi contre remb. 700 fr. Laboratoire « Colloidal 33 », 2, rue Cournot, Paris-XVe.

(Communiqué.)

LE DRAME DU MAS ARAGON

AUX ASSISES, LA FAMILLE COSTE PROCLAME SON AMOUR POUR ÉTIENNETTE

Mais sous cette tendresse se cache une haine mauriacienne fondée sur des questions d'intérêt

(De notre envoyé spécial Jean LABORDE)

PERPIGNAN, 9 janvier (par téléphone).

ON a beaucoup parlé d'amour hier, à la Cour d'assises des Pyrénées-Orientales où l'on juge Joseph Coste, le maître du mas Aragon, qui tua Etiennette, sa belle-fille.

« Je l'aimais bien », a-t-il dit de la victime.

« J'aimais ma femme », a affirmé le fils Albert, « mais mon père aussi. »

Mêmes protestations d'affection et de tendresse de la part de la mère et de la sœur. Il a fallu au président Ferrand et même aux avocats de Coste Me Delaunay et Me Llapasat des prodiges de patience pour arracher aux membres de la famille Coste, paysans enrichis et plus de cent fois millionnaires, mais conservant sous leur vernis nouveau de propriétaires terriens toute l'âpreté et l'entêtement de leur race, une parcelle de ce qui semble être la vérité : toute cette tendresse qui entoure aujourd'hui un cadavre, recouvre une haine farouche presque mauriacienne, haine fondée sur de sordides questions d'intérêt.

La vérité qui se fait jour semble être la suivante : Etiennette héritant d'un domaine à Biha à la suite de la mort de son frère, n'a pas voulu que se renouvelât ce qui s'était passé lors de son mariage. Il y a un an : on l'avait frustrée de sa propriété de Sainte-Marie-de-la-Mer qui était purement et simplement passée dans le patrimoine des Coste sans qu'elle touchât pour cela quoi que ce soit. On lui faisait payer ainsi sa conduite légère, son blanchiment en rentrant dans une famille considérée. Jeune femme, à l'équilibre mental instable, des discussions incessantes d'intérêt l'avaient irritée. Elle aurait dit, paraît-il : « Je garderai Biha même si je dois tuer pour cela ma mère ou mon frère. »

Ce fut en réalité son beau-père qu'elle essaya de tuer. Elle fut la victime de son geste.

Il restait ce matin quelques témoins à entendre, notamment ceux de la défense des voisins, des amis de la famille Coste.

La déposition de l'un d'eux devait amener un incident dramatique. Il paraît d'Etiennette, de son ascendance, de son père mort fou, d'un oncle également dément. Puis il ajouta :

— C'est une malheureuse famille. Le fils venait de se tuer dans un accident de motocyclette. Il avait été réformé pour débilité mentale.

On entendit un long gémissement. C'était la mère d'Etiennette, Mme Morat, qui s'affaissait lentement le long du banc où elle était assise. Pour la troisième fois depuis le début du procès, une syncope cardiaque frappait cette femme qui, à huit jours d'intervalles, avait vu périr tragiquement son fils et sa fille.

Les réticences, les dérobades des témoins font que ce procès se prolonge beaucoup plus qu'on ne le pensait. Ce n'est en effet que ce soir très tard que Joseph Coste connaîtra son verdict.

On prête au président l'intention d'ajouter la question subsidiaire des coups et blessures, à celles qui seront posées aux jurés. Cela réduirait considérablement la peine dont pourrait être frappé le père Coste si les jurés répondaient non aux questions sur l'assassinat et oui seulement à la question subsidiaire, il n'encourrait que cinq ans de travaux forcés. Mais le procureur Bec, pour sa part, veut demander la peine des travaux forcés à perpétuité.

Les deux petits noyés de la péniche tragique ont été repêchés

Après deux jours d'efforts, des scaphandriers ont enfin pu ramener les corps des deux enfants du marinier Leroy : Claude, 2 mois, et Josiane, 2 ans. On se souvient qu'avant-hier, à Verneuil-sur-Seine, une péniche en cours de chargement de sable, se rompit en deux, entraînant par huit mètres de fond les trois enfants qui dormaient dans une cabine. Seuls, M. Leroy et sa femme, qui se trouvaient à l'autre bout du bateau, avaient pu se sauver, tandis que le cadavre de la petite Eliane, 6 ans, a été retrouvé quelques heures après l'accident dont, jusqu'à présent, les causes restent inexpliquées.

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

Morts étranges en Cambrésis

LILLE, 9 janvier (de notre correspondant part.). — Une jeune fille de Saint-Aubert, près de Cambrai, Mlle Renelle Senave, 26 ans, alors qu'elle était occupée aux soins du ménage, chez sa mère, s'affaissa tout à coup.

Le médecin qui constata le décès refusa le permis d'inhumer. L'autopsie révéla qu'elle avait subi un empoisonnement. Or, depuis quelques jours, plusieurs morts suspectes sont signalées dans la région du Cambrésis. La population s'inquiète. Pourtant, on ne peut affirmer que la cause de la mort de la jeune fille soit la même que celle des autres personnes.

⊙ ⊙

- **DES GARDIENS DE LA PAIX découvrent, à 2 heures, ce matin, avenue des Champs-Elysées, M. Alexandre Rois, tailleur, étendu sur le trottoir, avec une jambe fracturée et une plaie saignante à la face. (F.-s.)**
- **FAUBOURG SAINT-MARTIN, un individu attaque M. Marcel Bogi et lui dérobe son portefeuille. (Fr.-soir).**
- **DES CAMBRIOLEURS se sont introduits 20, rue Léon, chez M. Minard, architecte et ont emporté des vêtements; des fourrures, des bijoux et une somme de 150.000 francs. (France-soir.)**
- **UN ARBRE S'EST ABATTU sur la péniche de l'Armée du Salut, amarrée près du pont Solferino, à Paris.**
- **UN CAMBRIOLAGE a été commis chez M Aurélien Minard, architecte, 20, rue de Lyon, à qui l'on a volé plus de 150.000 francs de vêtements et de lingerie.**
- **UNE CAMIONNETTE EST MONTEE sur le trottoir, rue de Rome, et a renversé six personnes. Deux d'entre elles ont été hospitalisées. (A.F.P.)**
- **DANS LES COULOIRS DU METRO « Iéna », trois soldats ont frappé et dévalisé M. Froloup, 56 ans, de Clichy.**
- **ATTEINT AU CRANE PAR UN MOELLON, aux carrières du Thabor (Sarthe), Maurice Peltier, manœuvre au Grez, est mort à l'hôpital (France-soir)**
- **EN FAISANT SAUTER DES ARBRES, Gabriel Richard, cultivateur à Pissay-sous-Courcillon (Sarthe), s'est tué. France-soir.)**
- **TRANSFORMEE EN TORCHE VIVANTE, par suite du feu qui s'était communiqué à ses vêtements, Mme Meyre, d'Argues, près de Cahors, a succombé tation. (France-soir.)**

A Jérusalem la bataille de rue continue :

17 morts, 20 blessés

JERUSALEM, 9 janvier (I.M.S.). — Hier soir, les combats de rue continuaient sporadiquement. Embuscades et fusillades ont coûté la vie à 17 personnes et on signale une vingtaine de blessés.

Tard dans la nuit on entendait les claquements des mitrailleuses et des explosions dans la vieille ville.

C'est le givrage qui a provoqué la catastrophe de l'avion Alger-Biskra

ALGER, 9 janvier (de not. corr. part. par tél.). — *France-soir* annonçait, hier, dans ses dernières éditions, l'accident de l'avion Alger-Biskra, qui fit neuf morts, dont deux enfants. Des détails complémentaires nous sont parvenus.

L'appareil accidenté est un Silbel, de la compagnie S.A.T.A., société algérienne privée, qui s'envola, hier matin, d'Alger-Maison Blanche, vers 7 heures, à destination de Biskra. Environ une heure après son départ l'avion s'écrasait au sol dans les gorges de Palestro, à 100 kilomètres d'Alger.

Il prit feu immédiatement. Tous les passagers et l'équipage ont péri carbonisés. Les corps n'ont pas encore pu être identifiés.

L'accident est dû, semble-t-il, au givrage et l'appareil ne possédait pas d'antigivreur. Le plafond était bas et les conditions atmosphériques assez mauvaises. Il est probable que le pilote a essayé de passer dans le défilé des gorges de Palestro et a percuté dans la montagne.

RAVITAILLEMENT

FROMAGE. — Au fur et à mesure des mises en place, à partir de demain, les J et A recevront 200 gr. de fromage (pâte molle) contre le FB de janvier.

CHARBON. — Les négociants charbonniers sont autorisés à livrer aux clients inscrits, titulaires de titres no 2 (industriels pour les besoins de la fabrication) une 4e tranche de 25 % de l'attribution annuelle. Cette 4e tranche doit couvrir leurs besoins jusqu'au 31 mars 1948.

Déportés politiques bénéficiaires de supplément

Il est rappelé que pour bénéficier des suppléments alimentaires, les déportés politiques rapatriés après le 1er mars 1945 doivent produire une carte de rapatrié ou une fiche de rapatriement en tenant lieu, portant le cachet apposé à l'occasion du paiement de la prime de 3.000 francs.

Quant aux déportés politiques rapatriés avant le 1er mars 1945, ils doivent fournir un certificat de qualification modèle A, délivré par le ministère des Anciens combattants.

COURSES DE LEVRIERS

PRONOSTICS POUR VENDREDI 9 JANVIER, à 19 h. 30

1re course : CANINALA, Kacha, Marlène.
2e course : QUINTUSE, Capiteuse, Magot.
3e course : CRU-SOE, Snoby, Agora.
4e course : ACTEON, Ongion, Médiante.
5e course : BLAKETTE, Constance, Potinière.
6e course : PLANISPHERE, La Panthère, Maldonné.
7e course : MYRICA, Attie, Généreuse.
8e course : ARDFINNAN FLIGHT, Marajo, Majesté.
9e course : JOCULAR, Captif, Our Bead.

Prochaine réunion : samedi 10 janvier, à 19 h. 30.

AVIS IMPORTANT

Les personnes qui désirent ACHETER ou CONSTRUIRE leur maison à CREDIT ont intérêt à s'adresser d'urgence au CREDIT COOPERATIF NATIONAL 63, rue Lafayette, PARIS-IXe (Renseignements gratuits)

BD.23
VENEZ VOIR NOTRE CHAMBRE RONCE DE NOYER VERNIE COMPLÈTE 10 PIÈCES
43.500 (QUANTITÉ LIMITÉE) composée de
1 ARMOIRE 3 PORTES GLACE
1 LIT DE MILIEU
1 TABLE de CHEVET liseuse
1 SOMMIER R. 1 MATELAS
1 TRAVERSIN, 2 OREILLERS
1 COUVERTURE. 1 LAMPE
CHAMBRE CHÊNE 10 pièces 29.925
STUDIO 10 pièces 29.925
AU BOIS DORÉ 109 BOULEVARD de SÉBASTOPOL PARIS 2e
MAISON FONDÉE EN 1900 MÉTRO : RÉAUMUR-SÉBASTOPOL

FAUTEUILS CUIR
RUBIN Frères, FABRICANTS-SPÉCIALISTES
33 fg Saint-Antoine dans LA COUR (à gauche) Métro : Bastille CANAPÉS-LITS

Cadet Roussel habille l'homme et l'enfant
12 RUE ROCHECHOUART 9, RUE MAYRAN PARIS (Métro : Cadet)
Anorak - Gabardine pure laine

chez Florence
MAXIMUM D'ÉLÉGANCE MINIMUM DE DÉPENSE
ROBES, PURE LAINE à partir de... 2.995
MANTEAUX ... 4.995
TAILLEURS ... 5.995
TOUT FAITS ET SUR MESURES
EN RÉCLAME CHOIX ÉNORME DE MANTEAUX, ROBES ET ENSEMBLES PURE LAINE
BONS DE LA SEMEUSE ACCEPTÉS
115bis Av. d'Orléans PARIS MÉTRO : Pte d'ORLÉANS

Vendez au MAXIMUM vos TAPIS et TAPISSERIES CHALOUM 24, rue St-Lazare TRI. 50-30, 50-31

ELVINGER
PAS DE BON REPAS sans POSTILLON MONOPOLE
POSTILLON MONOPOLE 12e5 A M G
MARQUE DÉPOSÉE EXCLUSIVE DE TOUTE IDÉE D'IMITATION
* En vente dans toutes les bonnes maisons

Dormez bien sur un bon MATELAS à RESSORTS
SOMMIERS TOUTES DIMENSIONS
R. HORN. 113 r. LAURISTON (PARIS)
LE SPÉCIALISTE DE LA LITERIE

OFFICIERS MINISTÉRIELS
Vente 15 janvier 1948, 14 h 30, étude SENS OLIVE, not., Paris, 76, rue Saint-Lazare. FONDS DE COMMERCE DE TRANSPORT pour tous pays exploité à Paris, 8, RUE HALEVY. Consignation pour enchérir : 50.000 francs. Mise à prix : 300.000 francs. S'adresser Me SENS OLIVE, notaire ; Me GIRY, avoué, 78, boulevard Malesherbes ; Direction des Domaines, 9, rue de la Banque.

SERVIETTES HOMMES D'AFFAIRES
toutes dimensions
BOX et VEAU naturel
SACS de DAMES
matière plastique américaine
présentation vernis et daim
Vente en gros seulement
Et. DUCHENE et ALBRECHT
76-78, Champs-Elysées, 76-78
Arcade LIDO Tél. : ELY 57-46

BAGUES DE FIANÇAILLES
Spécialité de brillants blancs et purs
Henri Lambert
16, rue Rochechouart
Métro : Cadet

SEUL ELIE ACHETE TRES CHER BIJOUX
23 bd des ITALIENS. ELIE (Maison sérieuse)

Carnet de France-soir
L'association rappelle à tous les enfants D.P. qu'ils sont invités à venir danser autour de l'Arbre de Noël, le dimanche 11 janvier 1948, à 15 heures, 13, rue d'Aguesseau. Les « au-dessus de 15 ans » seront les bienvenus, vers 18 heures, à la même adresse.

Draps de lit Taies, Torchons Mouchoirs, etc...
NEMA
9, Avenue de la Porte-de-la-Plaine — PARIS (XVe) (Porte de Versailles)
71, Rue de la Roquette — PARIS (XIe)
13, Rue des Hérot-Nogentais - NOGENT-s-Marne (Près de la Poste)
12, Pl. Séverine (Cité Jardin) LE PRÉ-St-GERVAIS (Porte-des-Lilas)
6, Place Stalingrad (Cité Jardin) — SURESNES
Grande-Rue — LAPUGNOY, par BETHUNE — (Pas-de-Calais)
Comptoir d'Approvisionnement : Route de Rouen VERNON (Eure)
LES T. A. T. SONT HONORES

Êtes-vous Sûr de bien Voir? Consultez LEROY 1er OPTICIEN DE PARIS
104, Champs-Élysées - 25, Rue Royale
12 MAISONS DANS PARIS

Société Nationale des Entreprises de Presse, Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur - Paris (2e)
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

Sachez danser en 3 leçons !
SUCCES GARANTI. Leç. partic. et soirées. Lyceum D. P., 91, avenue de Villiers. WAG. 34-94. Me Wagram).

PRETS A DATE FIXE et long terme de remboursement adaptés aux possibilités de chacun
CREDIT AGRAIRE et FONCIER
15, boulevard de la Madeleine. PARIS

AUX PETITS AGNEAUX
MAISON FONDÉE EN 1859
29, Boulevard de SÉBASTOPOL PARIS, 1er MÉTRO : CHATELET
RONCE DE NOYER VERNIE 34.425F LES 5 PIÈCES
RONCE DE NOYER VERNIE 34.475F LES 3 PIÈCES
GRAND CHOIX de FAUTEUILS EN CUIR à partir de 13.990F

Feerie
Dans un cadre féerique vous pourrez admirer et choisir le mobilier de votre goût. Sans hésiter venez visiter l'exposition de meubles du BON MARCHÉ.
FACILITÉS DE PAIEMENT
LIVRAISONS GRATUITES DANS TOUTE LA FRANCE
Catalogue "MEUBLES" gratuit sur demande
A PARTIR DU SAMEDI 10 JANVIER LA PLUS CÉLÈBRE EXPOSITION ANNUELLE DE Blanc
Grand choix de draps, taies d'oreiller, serviettes de toilette, mouchoirs, linge de table, lingerie pour Hommes et pour Femmes, trousseaux pour enfants, etc.
AU BON MARCHÉ
BM 16

AMERIQUE 1948

(Suite de la page 1)

— le petit jeu recommence aussi et le moment revient pour le gouvernement de faire peur aux marchands de blé en annonçant une diminution probable des exportations.

Cette procédure est épuisante pour les nerfs du public ; mais on ne saurait la reprocher au ministre de l'Agriculture aussi longtemps que le congrès ne lui donne pas d'autre moyen de stabiliser les prix.

Que certains aient profité de cette étrange méthode pour gagner de l'argent dans des spéculations faites presque à coup sûr, la chose semble indéniable, et les Républicains n'ont pas laissé passer l'occasion de se servir de cette arme ! . . .

Le secret qui doit régner sur les travaux est aussi absolu que celui qui fut imposé aux savants qui travaillèrent sur le « Plan Manhattan », c'est-à-dire sur la préparation de la bombe atomique. Mais il est plus facile d'empêcher de sortir des « bleus » ou des papiers couverts de formules d'un laboratoire ou d'une usine que d'interdire à des économistes — « distingués » par principe — de bavarder dans des salons.

Trop de champagne !

Toutefois, ce n'est pas avec ces experts que les représentants des seize nations intéressées sont en contact. C'est avec les fonctionnaires du Département d'Etat installés, eux, dans un building moderne en plein centre de la ville. Les ambassadeurs, les ministres et les experts européens cherchent aussi à convaincre sénateurs et membres du Congrès de la nécessité de voter le plan dans le plus bref délai avec le maximum de libéralisme, et c'est pour cela que les déjeuners, les dîners, les cocktails et les soirées de danse se sont multipliés pendant ces dernières semaines dans les ambassades et dans les légations. Le premier résultat a été que, dans les Commissions parlementaires où l'on discute du plan, des sénateurs généreux et des députés indignés ont demandé si l'Amérique était là pour payer des soupers au champagne, des orchestres ou des cotillons...

Rien à rembourser en dollars

En principe, l'idée qui prédomine chez les Américains est que l'argent devant servir à l'achat de ravitaillement pour les consommateurs devrait être donné aux Européens. Par contre, l'argent devant servir à l'achat de machines devrait faire l'objet d'un prêt remboursable. Les négociateurs européens voudraient naturellement obtenir que le plus grand nombre possible des produits dont l'Europe a besoin soit inclus dans la catégorie des dons. D'une manière concrète, disons par exemple que le problème se pose aux négociateurs de savoir si l'on obtiendra des Etats-Unis que le charbon envoyé en Europe figure dans la catégorie des dons ou des prêts remboursables.

Et le Département d'Etat leur a répondu :

— Rassurez-vous. Si le Congrès suit la proposition de M. Marshall, vous n'aurez rien à nous rembourser en dollars. On demandera au contraire à chaque pays d'amortir sa dette progressivement par des versements qui se feraient dans sa monnaie nationale. La France rembourserait en francs français, la Belgique en francs belges, l'Angleterre en livres, etc... Ces sommes remboursées ne seraient pas versées à la trésorerie américaine, mais seraient remises à un fonds spécial dont on pourrait se servir ultérieurement pour d'autres entreprises de reconstruction européenne. Il s'agit, au fond, de constituer en monnaie nationale européenne une sorte de fonds de roulement de la reconstruction qui serait alimenté par les remboursements échelonnés des crédits du plan Marshall.

On discute encore à Washington pour savoir si ce fonds spécial sera administré par la Banque Mondiale par un groupe spécial de « trustists » ou par tout autre système, comme par exemple la création d'une Banque centrale européenne.

L'idée en soi d'une Banque centrale européenne n'est pas nouvelle. En septembre 1944, le Département d'Etat avait dans ses dossiers une série de projets qui auraient permis d'harmoniser la libération militaire de l'Europe et son unification politique. Le Département d'Etat aurait voulu créer une commission des matières premières européennes, une commission des transports, une commission hydro-électrique et ainsi de suite.

Les négociations entreprises avec la Russie à ce sujet échouèrent, les Soviets ayant fait savoir de diverses manières qu'ils ne voyaient pas cette unification d'un bon œil. Cette question de l'unification de l'Europe fut enterrée, les partisans d'une politique active, d'entente avec la Russie, estimant qu'il était inutile de se fâcher avec les Soviets sur cette question qui n'était peut-être pas mûre. Le Département d'Etat enterra ses projets. Il n'en resta que quelques bribes sous la forme du Comité européen du charbon, qui siège à Londres, et qui a plus ou moins échoué dans son travail, et de la commission des transports qui a maintenant été absorbée par le Comité économique européen des Nations-Unies à Genève, ce qui, malheureusement, l'a mis en état de léthargie. Les discussions des experts du plan Marshall à Washington vont, comme on le voit, faire une reprise de projets anciens de coopération économique européenne.

Le spectre de l'inflation

Le plan Marshall nécessitera la conclusion d'accords bilatéraux entre les Etats-Unis et les différents pays qui en feront partie. Ces accords ne seront pas sans analogie avec les accords bilatéraux que les Etats-Unis avaient conclus avec les différents pays bénéficiant du « prêt-bail ». La principale différence entre le plan Marshall et le « prêt-bail » consistera probablement en ce que les crédits du prêt-bail ne pouvaient être utilisés que pour des achats effectués par des pays alliés sur le marché américain alors que les crédits du plan Marshall pourront très probablement être utilisés pour des achats en dehors des Etats-Unis. Le problème des achats en dollars en dehors des Etats-Unis soulève plusieurs questions épineuses.

Comment, par exemple, justifier que les Etats-Unis prêtent des dollars à l'Europe pour que celle-ci achète du blé à l'Argentine au prix de cinq dollars le boisseau, alors qu'au Etats-Unis l'agriculteur américain ne touche que trois dollars pour son boisseau de blé ?

Peut-on demander au paysan américain de financer l'enrichissement du paysan argentin ?

Par ailleurs, les dollars que les Etats-Unis mettraient à la disposition de l'Europe pour des achats en Amérique du Sud, serviraient en dernière analyse aux Sud-Américains pour acheter aux Etats-Unis les produits dont ils ont eux-mêmes besoin. Ceci contribuerait à augmenter d'autant l'inflation (en faisant augmenter les prix — donc les salaires — selon la loi de l'offre et de la demande).

Les uns se disent qu'étant donné la pénurie existant sur le marché américain, il est préférable de laisser l'Europe s'approvisionner au Canada et en Amérique du Sud. Les autres affirment, puisqu'en tout état de cause les dollars disponibles reviennent sur le marché américain, qu'il est préférable que l'Europe fasse le maximum possible d'achats aux Etats-Unis, selon un système d'allocations.

La question est de savoir comment on peut exécuter le plan Marshall tout en endiguant l'inflation. Les Etats-Unis n'ont pas eu d'inflation depuis la deuxième moitié du XIXe siècle, au lendemain de la guerre de Secession, et le seul mot d'inflation évoque pour eux une série de catastrophes. Aussi les adversaires du plan s'en servent-ils comme d'un épouvantail.

(Copyright by France-soir *and Pierre Lazareff.)*

Demain :

Dans les coulisses de la Maison Blanche

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION 14 JUILLET 1941

BASKET FRANCO-ITALIEN, CE SOIR, RUE NELATON

Les TRICOLORES parlent grands favoris

Mais gare aux contre-attaques de la Squadra...

L'équipe de France de basket, qui s'alignera ce soir (20 h. 30), au Palais des Sports, devant la sélection nationale d'Italie, est loin d'être notre meilleure représentation.

On pourrait, même, constituer une formation qui lui serait supérieure avec des joueurs non retenus. Que diriez-vous, par exemple, d'un cinq Busnel (qui a décliné l'honneur de la sélection pour devenir manager) Frézot-Guillou-Boutin (trois pucistes en froid avec la Fédération)-Dupeyray ? (évince à la suite du Tournoi de Nice).

Telle qu'elle a été formée, notre équipe est cependant de bonne force. Elle possède une majorité de joueurs expérimentés qui encadreront des coming-men de valeur — on pense, en particulier, à Bonnevie. Elle doit fournir un basket solide et effectif.

Les Italiens, eux, posent un énorme point d'interrogation. De leur formation, défaite l'an passé à Bologne, il ne subsiste qu'un seul rescapé. Les autres joueurs sont des inédits, des jeunes. Leurs qualités sont plus athlétiques que manœuvrières. Ils pratiquent un jeu tout de vitesse et de souplesse.

Les « tricolores », que Bibidel, avec toute sa science du basket, dirigera de la touche, partiront grands favoris du match. C'est logique. Mais ils seront bien avisés de prendre la rencontre très au sérieux. Dominés en basket pur, les Italiens useront de la contre-attaque, menée à toute allure. Gare à la surprise...

A.-L. TAC.

FRANCE. — 3. Chocat ; 4. Buffières (cap.) ; 5. Swidzinski ; 6. Matalou ; 7. Perrier ; 8. Thiolon ; 9. Bonnevie ; 10. Even ; 11. Rebuffic ; 12. Barrais.

ITALIE. — 3. Primo ; 4. Bersoni ; 5. Pratezzi ; 6. Negroni ; 7. Romanetti ; 8. Salvi ; 9. Germano ; 10. Fabiani ; 11. Marietti ; 14. Rapini.

ARBITRES : MM. Prim (Suisse) et Van der Berren (Belgique).

HORAIRE DE LA SOIREE : 20 h. 30, France-Italie (fém.) ; 21 h. 30, France-Italie (masc.).

Les directeurs sportifs et leurs positions

De l'autre côté de la barrière, les directeurs sportifs ont pris leurs positions. Les voici en bref :

LUDOVIC FEUILLET — *Il est souhaitable que le Tour se dispute par équipes de marques. Mais les moyens matériels de l'industrie française du cycle étant, pour l'instant limités, acceptons encore les équipes nationales, mais autorisation de monter les bicyclettes de la marque et de faire la publicité sur les maillots.*

FRANCIS PELISSIER — *Je n'ai aucune raison de confier les coureurs que j'appointe pour le seul bénéfice moral ou financier d'un organisateur. Il n'y a que le Tour par équipes de marques qui puisse m'intéresser.*

MAURICE EVRARD — *Le Tour sans le concours des marques est contre les intérêts commerciaux de l'industrie française du cycle.*

ANTONIN MAGNE. — *Défenseur ardent de la formule par marques. Détient un projet qu'il ne dévoilera qu'au moment de la discussion.*

LEO VERON. — *Attend les données du problème pour y participer au mieux de ses intérêts et de ceux de ses collègues.*

MARCEL VENINEAUX. — *Il n'est nullement question de faire des concessions. Le Tour se fera par équipes de marques ou mes coureurs n'y participeront pas.*

ANDRE MULON. — *Le Tour peut se courir par équipes nationales à la condition qu'on en retire les avantages publicitaires : port de la publicité sur le maillot et bicyclette de la marque.*

GEORGES KAISER et ROMAIN BELLANGER. — *Nous tenons à la formule par équipes de marques. Mais, néanmoins, nous pourrions tenir compte des amendements de M. Jacques Goddet sur l'ancienne formule.*

Michel COSTES.

La bataille du "Tour" s'engage à midi

La guerre des nerfs entre les directeurs sportifs et les organisateurs du Tour est terminée. La bataille qui décidera la formule de l'épreuve s'engage aujourd'hui.

L'heure H a été fixée à midi par M. Jacques Goddet qui, d'un côté d'une table bien garnie, décochera à ses adversaires, les directeurs sportifs, des arguments pour le maintien de la formule des équipes nationales, chère à son prédécesseur et maître Henri Desgrange.

Pour enrayer l'offensive des directeurs sportifs dont le but est d'exiger que le Tour se dispute par équipes de marques, ceci afin d'en retirer le maximum de bénéfices publicitaires, M. Jacques Goddet a dû faire quelques concessions tout en sauvegardant les équipes nationales.

Rappelons ces concessions :

1° Autorisation du port de la marque sur le maillot national et sur la culotte, les coureurs montant, toutefois, des bicyclettes anonymes ;

2° Suppression des directeurs techniques, tout au moins pour les équipes françaises. (Le jeu de ceux-ci, plus ou moins attachés à une maison de cycles, risquant de ne pas être toujours strictement neutre.)

Les directeurs sportifs et leurs positions

De l'autre côté de la barrière, les directeurs sportifs ont pris leurs positions. Les voici en bref :

LUDOVIC FEUILLET — *Il est souhaitable que le Tour se dispute par équipes de marques. Mais les moyens matériels de l'industrie française du cycle étant, pour l'instant limités, acceptons encore les équipes nationales, mais autorisation de monter les bicyclettes de la marque et de faire la publicité sur les maillots.*

FRANCIS PELISSIER — *Je n'ai aucune raison de confier les coureurs que j'appointe pour le seul bénéfice moral ou financier d'un organisateur. Il n'y a que le Tour par équipes de marques qui puisse m'intéresser.*

MAURICE EVRARD — *Le Tour sans le concours des marques est contre les intérêts commerciaux de l'industrie française du cycle.*

ANTONIN MAGNE. — *Défenseur ardent de la formule par marques. Détient un projet qu'il ne dévoilera qu'au moment de la discussion.*

LEO VERON. — *Attend les données du problème pour y participer au mieux de ses intérêts et de ceux de ses collègues.*

MARCEL VENINEAUX. — *Il n'est nullement question de faire des concessions. Le Tour se fera par équipes de marques ou mes coureurs n'y participeront pas.*

ANDRE MULON. — *Le Tour peut se courir par équipes nationales à la condition qu'on en retire les avantages publicitaires : port de la publicité sur le maillot et bicyclette de la marque.*

GEORGES KAISER et ROMAIN BELLANGER. — *Nous tenons à la formule par équipes de marques. Mais, néanmoins, nous pourrions tenir compte des amendements de M. Jacques Goddet sur l'ancienne formule.*

Michel COSTES.

Jean Robic est papa de Jean-Loup

Enfin, l'héritier tant attendu est arrivé ce matin, à 9 heures.

Jean Robic est papa d'un beau bébé qui se prénommera Jean-Loup.

Le vainqueur du Tour de France le sait paraître sa joie au téléphone à sa femme — C'est un costaud ! exultait-il.

Baby Day devient grande vedette

Le noir américain Baby Day n'a pas fini de nous étonner.

Hier soir, à la salle Wagram, battant à sa merci l'ex-victime de Marcel Cerdan, Pankoviak, il l'envoyait au tapis pour le compte à la neuvième reprise.

Baby Day a modifié son style. S'il commet encore quelques écarts sur le ring, il n'est plus le grand fantaisiste des mois précédents. Il est sur le point de devenir une grande vedette parisienne.

La revanche Joe Louis-Walcott en juin

NEW-YORK, 9 janvier. — Joe Louis a signé hier pour mettre à nouveau son titre de champion du monde des lourds en jeu contre Joe Walcott. Cette revanche sera disputée en juin, à New-York.

Pour France-Australie, à Colombes

Les «Wallabies» ont pour eux la botte d'Arthur Tonkin

Les Wallabies se sont couchés hier plus tard que d'habitude. Enthousiasmés par la visite de la Tour Eiffel, les joueurs australiens ont terminé leur journée dans un music-hall.

Ce matin, ils se sont levés de bonne heure pour se livrer à une ultime séance d'entraînement qui parachèvera leur intensive préparation.

Depuis leur arrivée dans la capitale, les Wallabies s'entraînent chaque jour à Jean-Bouin.

Comme nous l'annoncions hier, l'équipe est déjà constituée. C'est le même team qui, la semaine passée, à Twickenham, battait l'Angleterre par 11-0, que le manager Tancred opposera au quinze de France. Nous avons eu l'occasion de constater la parfaite homogénéité et la cohésion du team, mais M. Tancred regrette d'être privé des services de deux excellents joueurs : l'excapitaine Mac Lean et Eastes. Tous deux ont été blessés assez gravement pendant leur tournée en Grande-Bretagne.

Le team australien possède trois buteurs : Piper, Mac Master et Tonkin. Ce dernier, en raison de ses exploits en Angleterre et à l'entraînement, a été choisi comme premier butteur.

Arthur Tonkin est non seulement doté d'une extraordinaire pointe de vitesse (on l'a jugé comme le plus rapide de l'équipe ?), mais il possède également un superbe coup de botte qui fera sensation dimanche à Colombes. Après le dernier galop de ce matin, les Wallabies déjeuneront à midi à Versailles. Ils visiteront le château dans l'après-midi. La plupart, étudiants, nous ont confié leur anxiété de connaître ce fameux château qui, tout à l'heure, ne sera plus pour eux un château... en Espagne.

Daniel MORGAINE.

⊙ ⊙

● *Ce soir, à Bâle, le Havrais Rose sera l'adversaire de Tennebaum.*

● *A Londres, Danny O'Sullivan a battu Kid Tunner aux points.*

● *L'Abbevillois Maurice Bordrez — qui fut deux fois champion de France — participera le 20 janvier, à Cardiff, au match de ping-pong France-Pays de Galles.*

PARACHUTISTE

(Suite de la page 1)

— Ils étaient tous plus ou moins ivres, c'est entendu, prétendent aujourd'hui de nombreux Josselinais, mais cela n'explique pas tout. Au contraire, la provocation du lieutenant Taylor, l'exécution sans même un simulacre de jugement étaient minutieusement préméditées. Il s'agissait de supprimer Detroy qui, désormais, en savait trop sur certaines personnalités et même sur d'authentiques officiers F.F.I. au passé douteux, et de faire disparaître les papiers en sa possession. Il fallait également faire disparaître le corps et le faire porter disparu : d'où l'enterrement clandestin et, pendant longtemps, l'absence de nom sur la tombe du jeune parachutiste.

Mais la nouvelle, dès midi, s'était répandue comme une traînée de poudre et, fait étrange que je tiens de la bouche même d'une des intéressées, deux personnes qui avaient logé Detroy chez elles, les jours précédents, M. Gourvelec, sabotier au lieudit le Moulin-Temps, et Mlle Gillouët, de Saint-Guivray, reçurent du château de Rohan un émissaire qui les pria de répondre, si on les questionnait, « que Detroy avait été tué par la Gestapo ».

Le parti des traditions

A cela, la duchesse de Rohan répond qu'une telle version était plus honorable pour la famille et il est certain que les malheureux parents, tantôt de cette demi-vérité, se seraient épargné bien des tracasseries interrogations.

La mission fut d'ailleurs mal remplie. En effet, lorsque M. Detroy père vint pour la première fois à Josselin, on lui opposa tantôt cette première version, tantôt que son fils était grièvement blessé dans un hôpital de Vannes ou de Rennes, tantôt qu'il avait été tué par les Allemands au cours du siège de Josselin.

J'ai pu voir la duchesse de Rohan elle-même.

J'ai voulu savoir ce que pensait de ce drame une grande dame qui, malgré son nom, s'est trouvée volontaire mêlé, par son dévouement, à l'une des plus tortueuses et des plus lamentables affaires de résistance.

— J'ai vu, m'a dit la duchesse, le soir même de la mort de Detroy, le lieutenant Taylor, qui avait eu avec lui, quelques heures avant, la discussion fatale. Il était bouleversé.

« Je viens, disait le lieutenant Taylor, de faire une chose terrible »

— Je viens de faire une chose terrible, m'a-t-il dit. J'ai fait fusiller Detroy pour désobéissance. On fusille pour presque rien, chez les fusillistes ! Et Mme de Rohan ajoute aussitôt :

— Je m'étonne qu'il soit encore question de cette affaire. Les parents de Detroy ont obtenu tout ce qu'ils réclamaient. Nous avons fait marquer « mort pour la France » sur sa tombe et sur son acte de décès. Je ne vois pas ce qu'ils peuvent demander d'autre.

D. R.

L'homme au trésor

Et pourtant, l'affaire Detroy est une affaire de justice militaire.

Le lieutenant Taylor est mort en Hollande, pendant la guerre. Mais le commandant Caro, même si ce n'est pas lui qui a commandé le peloton d'exécution, était le chef des F.F.I. de la région.

Un autre homme, aujourd'hui tailleur à Josselin, M. Alphonse Duval, et que vient de rendre célèbre la découverte, dans son jardin, de deux potiches pleines d'or du temps de Napoléon et de Louis-Philippe, était alors commandant de la place.

Ces deux hommes, du fait de leur grade, étaient responsables de tout ce qui se passait à Josselin. Le premier commande maintenant un bataillon d'infanterie à Coblence. Le second, après une nuit passée à fêter sa fortune, découvre aujourd'hui sa malédiction et sue sang et eau devant son magot, tout en faisant courir le bruit qu'il a voulu mystifier ses concitoyens et qu'il n'a découvert, en réalité, que deux ou trois pièces d'or.

L'action entreprise par Me Torrès les verra vraisemblablement, un jour prochain, renoncer à ces occupations pour se confesser ou faire éclater leur innocence devant un juge d'instruction.

Ceux qui joueront les 1/16es de finale...

DECKERT (Colmar). — Jeune footballeur de 21 ans, formé à Colmar. En est à sa seconde saison comme professionnel. Joue inter gauche. Très bon sens de la place. Lança plusieurs contre-attaques d'excellente facture, hier, à Saint-Ouen. Fut d'ailleurs l'auteur du seul but marqué durant le match.

GUTHMULLER (Metz). — Bâti en athlète, a le gabarit type de l'avant centre. Joue à Metz depuis deux ans. M. Hordry le découvrit dans un petit club de la banlieue messine, l'E.S.O. Devant-les-Ponts. A été le principal artisan de la défaite de Douai.

...et ceux qui espèrent les jouer

FIROUD (Nice). — Frère de l'excellent joueur stéphnois. Vient d'Angers. A fait des progrès considérables. Une des meilleures recrues niçoises. Hier, à Toulon, toutes les attaques d'Alès se sont brisées sur lui.

SALETTE (Alès). — Ailier droit. Gabarit réduit. Très rapide. Malheureusement, ne shoote que d'un pied. Formé à Paris, à l'U.A. XVIe.

D. R.

Ben Barek, Hon et Nyers joueront demain !

On avait craint hier que Ben Barek, souffrant d'un muscle à la jambe droite, ne puisse tenir son poste demain contre Toulouse au Parc. Renseignements pris sur le Stade Français, le grand Larbi est en état de jouer et... jouera.

Autre bonne nouvelle, nous a-t-on déclaré : Hon a demandé à reprendre son poste, ne se ressentant plus de son élongation dans l'aine.

Enfin, Nyers fera sa rentrée à l'aile gauche.

En somme, ce sera la grande équipe du Stade qui affrontera les Toulousains (récents vainqueurs de Marseille), demain après-midi, au Parc !

— La grande équipe qui a battu Metz par 7 à 1, déclare en souriant malicieusement Hellénio Herrera, qui est plus confiant que jamais... — R. R.

⊙ ⊙

● *Hier, à Marseille, l'Olympique de Marseille a battu une sélection de Budapest par 4 à 2.*

Jean Joveneaux veut se mettre en veilleuse

Jean Joveneaux, le puissant nordiste qui, l'an dernier, lors du cross de Chartres, livra un combat insensé à Pujazon et paya cet effort maladroit par la perte de la deuxième place, que Petitjean lui enleva, est bien décidé à « jouer » tout autrement dimanche, à Chartres.

On le dit résolu à se contenter le plus longtemps possible d'un rôle d'observateur. Mais Jean Joveneaux, athlète bouillant, pourra-t-il se maintenir dans sa ligne de conduite ? Ne se laissera-t-il pas emporter par son ardeur lors du combat que Jean Vernier semble décidé à livrer à Pujazon ?

Prudence de Paris

Prudence de son entraîneur plus exactement que c'est lui qui s'est opposé à la participation de Paris au cross de Chartres.

— Tu as beaucoup couru déjà et je tiens à ce que tu te réserves pour le cross du Bois de Boulogne. Ta forme est proche, je le sens, et je ne voudrais pas qu'un effort prématuré te fasse redescendre quelques échelons.

Craintes de Petitjean

Petitjean, qui n'est pas encore tout à fait « au point » manifeste quelque crainte.

— Ce parcours accidenté me plaît. Mais... plaira-t-il à mon foie ?... Il est si fragile. De toute façon je m'emploierai à aider Pujazon. ...A l'accompagner, plus exactement car, en fait, il n'a guère besoin d'être aidé.

Robert MARCHAND.

Ceux qui joueront les 1/16es de finale...

DECKERT (Colmar). — Jeune footballeur de 21 ans, formé à Colmar. En est à sa seconde saison comme professionnel. Joue inter gauche. Très bon sens de la place. Lança plusieurs contre-attaques d'excellente facture, hier, à Saint-Ouen. Fut d'ailleurs l'auteur du seul but marqué durant le match.

GUTHMULLER (Metz). — Bâti en athlète, a le gabarit type de l'avant centre. Joue à Metz depuis deux ans. M. Hordry le découvrit dans un petit club de la banlieue messine, l'E.S.O. Devant-les-Ponts. A été le principal artisan de la défaite de Douai.

...et ceux qui espèrent les jouer

FIROUD (Nice). — Frère de l'excellent joueur stéphnois. Vient d'Angers. A fait des progrès considérables. Une des meilleures recrues niçoises. Hier, à Toulon, toutes les attaques d'Alès se sont brisées sur lui.

SALETTE (Alès). — Ailier droit. Gabarit réduit. Très rapide. Malheureusement, ne shoote que d'un pied. Formé à Paris, à l'U.A. XVIe.

D. R.

Ben Barek, Hon et Nyers joueront demain !

On avait craint hier que Ben Barek, souffrant d'un muscle à la jambe droite, ne puisse tenir son poste demain contre Toulouse au Parc. Renseignements pris sur le Stade Français, le grand Larbi est en état de jouer et... jouera.

Autre bonne nouvelle, nous a-t-on déclaré : Hon a demandé à reprendre son poste, ne se ressentant plus de son élongation dans l'aine.

Enfin, Nyers fera sa rentrée à l'aile gauche.

En somme, ce sera la grande équipe du Stade qui affrontera les Toulousains (récents vainqueurs de Marseille), demain après-midi, au Parc !

— La grande équipe qui a battu Metz par 7 à 1, déclare en souriant malicieusement Hellénio Herrera, qui est plus confiant que jamais... — R. R.

⊙ ⊙

● *Hier, à Marseille, l'Olympique de Marseille a battu une sélection de Budapest par 4 à 2.*

Olle TANDBERG débute ce soir à New-York

« JE SUIS PLUS FORT QUE JOE LOUIS... »

PRÉTEND SON ADVERSAIRE JO Y MAXIM

Le poids lourd suédois Olle Tandberg — qui débute ce soir au Madison Square Garden — avait été invité à New-York par Mike Jacobs pour accorder à Joe Baksi une revanche méritée.

A peine débarqué, le manager de l'ex-champion d'Europe Holmstedt a déclaré :

— Il n'est pas dans mes intentions de précipiter les choses. Olle Tandberg n'a plus d'adversaire à sa taille sur notre continent. Il veut faire sa carrière ici, aux Etats-Unis.

Et le couple suédois réussit l'exploit de choisir le premier adversaire « yankee ». Il s'agit de Joey Maxim. Les contrats furent signés pour une bourse de 15.000 dollars (près de deux millions de francs).

Vainqueur de Walcott

Contrairement à ce que l'on peut imaginer, Joey Maxim n'est pas un « client », une « bonne affaire ». C'est un homme de métier, dur, solide, savant. Il est passé maître dans l'art de l'accrochage... Ce sont les techniciens américains eux-mêmes qui le reconnaissent.

Joey Maxim n'a que 25 ans. Brillant amateur, il se fit remarquer à Cleveland par l'ex-manager de Jack Dempsey qui décida de le prendre en charge et de le faire passer « pro » en janvier 1941.

Depuis cette date, Maxim a remporté 52 décisions, perdu 14 matches.

Mais, de ce palmarès, Maxim signale en particulier une victoire acquise en avril 1946 sur Joe Walcott.

Et, pour ceux qui croient en la « ligne », cela veut dire : puisque Maxim a battu Walcott, celui-là même qui a failli « tomber » Joe Louis, il est aujourd'hui le plus fort.

On ne peut empêcher personne de penser cela. Et Joey Maxim peut conserver cette illusion jusqu'à ce soir.

Jacques CHAPUS.

La « semaine Gandon »

Pierre Gandon (et madame, qui établit les contrats, prépare les itinéraires et surveille le « training ») sera fort occupé cette semaine : hier « Panko » ; Baby Day à Wagram, aujourd'hui à Bâle : Robert Rose (G.) c. Tennebaum, demain à Caen : Wanès (G.) c. Omar Noir ; dimanche à Marseille : Barthélémy (G.) c. Tetti ; lundi à Wagram : K. Martin (G.) c. Olek, Bellatrèche (G.) c. Dodin et Garino (G.) c. Bentz.

Mardi, enfin, à Charleroi : Dobiaczek (G.) c. Delannoit.

Qui dit mieux ? Personne... pour l'instant.

G. S.

⊙ ⊙

● *A Liverpool, Tommy Barnham, challenger au titre britannique des poids légers, a triomphé de Bert Horney, aux points.*

● *Ce soir (20 h. 45) catch au Cirque d'Hiver : M. Manuel-Jim Anderson, Cogan-Sonny Wallis, Joyeux-Le Brec, Clody-Pavlas.*

● *A Strasbourg, Emile Famechon a battu Cardinale aux points.*

10 JANVIER — PALAIS DES SPORTS — à 20 h. 45

HOCKEY SUR GLACE
CANADIENS D'ECOSSE
(Les fameux TIGRES DE DUNDEE)
contre
LE RACING C. P.

PATINAGE ARTISTIQUE
Miss THOMPSON
et Mr OLGIVIE
(représentants de l'Angleterre aux prochains Jeux Olympiques de Saint-Moritz)

Location : Palais des Sports (Suf. 44-40) ; Wagons-Lits, 1, rue Scribe (Opé. 61-30) ; 10, faubourg Montmartre (Tai. 70-80)

LES PETITES ANNONCES de France-soir
LE PLUS FORT TIRAGE
LE PLUS FORT LIGNAGE
DE TOUS LES JOURNAUX FRANÇAIS
sont reçues à nos bureaux, 100, rue Réaumur, de 9 à 18 h., sauf dimanches et fêtes

ANNONCES URGENTES 400

Vds MACH. à COUD. SINGER 1939 meubles rustiques, 7, r. de la Fraternité, Paris (19e).
Dem. Mécanicienne maroq luxe. Deshayes, 11, r. des Tourtelles.
Dem. jeune homme pour courses PEIGNOT, 9, r. Thomas-Mann.
J. H. 32 ans ch. p. chauff. T. P.L. ou pl. de conf.-sér. réf. DEPERNON, 16, r. Labat (18e).

DEMANDES D'EMPL. 60

Mons. 33 a. ch. place manut. ou trav. dans restaurant ou hôtel Chassagne, 14, r. Gresset, Vanves.
J. H. 24 a. aide-compt. dact. b réf. André, 4, r. Marché-Antony.
Dactylo possédant machine fafa... travaux. — SUF 06-24.
J. h. 24 a. soud. fer, cuiv. alu pl. Ecr. Bonnefon, 41, r. Paris, Pantin.
H. 29 a. cherche emploi garçon de magasin ou emballeur ayt permis de conduire. RENAUD, 20, rue Biot, PARIS (17e arrond.)
D. fer. 1/2 journ. couture GOL LANDEAU, 44, r. Frémicourt.
Bon. cout. con. coup. ch. trav à dom. Mousset, 129, r. Lourmel 15e.
Fem. connaissant vins active cherche place dans commerces. Ecrire P. R. No 16.471, « France-Soir ».
Cuisinier dem. pl. rest., cantine, pât., pâtissier, boulanger. Brot, 98, rue Defrance, VINCENNES.
J. f. 24 a. ch. emp. vend. s. marchés Ecr. Boutineau, 32, r. Castagnary.
Mécanicien ch. pl. d. bonneterie Ecr. P.R. No 16.769, « France-soir ».
Fem. connaît. fabrication. Ecrire Roussel, 48, r. J.-Jaurès, MASSY.
Bne cuisin. suscpt faire ménage désire occup. 8 h. par jour. Mme Cameron, 8, r. Lamarck (18e).
Jne homme 24 a., t. perm., propriet. camion ch. place chauf. tour. ou P. L. MACETEL, 45, r. Pigalle.
J. H. 30 a. dés. pl. sec. modéliste dans couture en gros, sér. référ. Ecrire P. R. No 16.624, France-soir.
Maître d'hôtel-chauffeur ch. pl. n'imp. où en France. Gorgue, 5, r. Ch.-Marinier, VINCENNES.
Dem. libre après-midi ch. trav. s. comptab. apte. Ecr. P. R. No 16.670, « France-soir ».
J. F. inst. expér. dem. sit. stable aide-compt. réf. secr. st.-dact. angl., compt. Ecr. 16.313, Fr.-s.
Compt. t.ex. ch. tr. dom. 16.395, F.-s.
J. F. consc. ay. prat. labo., B.E. et dipl. aide-chimiste, ch. emploi aide-chimiste ou trav. Libre de suite. Ecr. No 16.898, France-s.
J. H. 25 a. ch. place aide-compt. Ecr. No 16.899, France-soir.
J. F. ch. empl. dact. b. instr. Ecr. P.R., 16.910, France-soir.
Sté.-dactylo exp. ch. place stable, minim. 12.500. Mlle Reby, 59, rue Jean-Jaurès, Levallois-Perret.
J. Fil. sér. ch. empl. pet. maniflou préférence. Ecrire COMTANT, 220.053, r. Vivienne 17.
Dame, 50 ans, très expérimentée de belle confection, demande patron récept. ou 1ère atelier ou 1ère couseuse robes. No 16.720, Fr.-s.
Chauff.-mec. b. réf. des. place. Brun, 31, r. Montmorency, Paris.
Secr. ter. courrier angl. après 18 h. réd., trad. No 16.695, Fr.-s.
Secr. st.-dact. sér. réf. ch. place stable. Ecr. No 16.698, Fr.-s.
Hom. tres mains, perm. de cond. Lib. tt les apr.-mid., ch. empl. Ecr. P. R. No 16.715, France-soir.
Tr. b. déb. st.-dact. corresp. B.E., T.B.E.P. 5, 6 m. prat. dem. empl. prox. Lyon-Orsay. No 16.727, Fr.-s.
J. F. ch. trav. dess. décorat. tissus. Ecr. No 16.733, Fr.-s.
J. F. b. prés. sér. réf. cherche place secrét. direct. sans sténo ou situation intér. du commerce. Ecr. P.R. No 16.746, France-soir.
Prem. main couture en journée. Ecr. P.R. No 16.769, « France-s.
Secrét. sténo-dact. compt., tic. électt., conn. parf. ttes quest. adm., comm. et org., exc. référ. rech. situat. Ecr. No 16.772, Fr.-soir.
Contrem. menuis. conn. métré ttes mach.-outil., apte ts trav. ch. pl. ec. bur. journ. 16.797, F.-s.
28 ans, 2 bacc., act. exc. référ. comm., ay. entrepôt, auto, cherche situation ou représentat. sér. Px voyag. No 16.810, Fr.-s.
Dame sér. réf. dem. place gouv. ch. pers. ou 1ère fille gère hôtel, peut aider commerce. Ecr. P.R. No 16.814, France-soir.

4 France-soir D

GARDES D'ENFANTS 120

Dem. enf. t. âg. Guillot, aux Broses Boissy-le-Châtel (S.-et-M.)
Dem. enf. Oudot, St-Siméon, S.-M.

TRAVAUX A FAÇON 200

Travaux Peinture, Ripolin, Pap. Artisan SINSON. DOR 53 62.
Dem. entrepreneurs pantalons et culottes pr garc. et jnes gens. Mavetex, 14, r. d'Uzès, Paris-2e.
Artisan maçon-plâtrier, carr. ts trav. s. — SUF 06-24.
Fem. 24 a. sond. fer, cuiv. alu pl. Ecr. Bonnefon, 41, r. Paris, Pantin.
H. 29 a. cherche emploi garçon de magasin ou emballeur ayt permis de conduire. RENAUD, 20, rue Biot, PARIS (17e arrond.)
D. fer. 1/2 journ couture GOL LANDEAU, 44, r. Frémicourt.
Bon. cout. con. coup. ch. trav à dom. Mousset, 129, r. Lourmel 15e.
Fem. connaissant vins active cherche place dans commerces. Ecrire P. R. No 16.471, « France-soir ».
Cuisinier dem. pl. rest., cantine, pât., pâtissier, boulanger. Brot, 98, rue Defrance, VINCENNES.
J. f. 24 a. ch. emp. vend. s. marchés Ecr. Boutineau, 32, r. Castagnary.
Mécanicien ch. pl. d. bonneterie Ecr. P.R. No 16.769, « France-soir ».
Fem. connaît. fabrication. Ecrire Roussel, 48, r. J.-Jaurès, MASSY.
Bne cuisin. suscpt faire ménage désire occup. 8 h. par jour. Mme Cameron, 8, r. Lamarck (18e).
Jne homme 24 a., t. perm., propriet. camion ch. place chauf. tour. ou P. L. MACETEL, 45, r. Pigalle.
J. H. 30 a. dés. pl. sec. modéliste dans couture en gros, sér. référ. Ecrire P. R. No 16.624, France-soir.
Maître d'hôtel-chauffeur ch. pl. n'imp. où en France. Gorgue, 5, r. Ch.-Marinier, VINCENNES.
Dem. libre après-midi ch. trav. s. comptab. apte. Ecr. P. R. No 16.670, « France-soir ».
J. F. inst. expér. dem. sit. stable aide-compt. réf. secr. st.-dact. angl., compt. Ecr. 16.313, Fr.-s.
Compt. t.ex. ch. tr. dom. 16.395, F.-s.
J. F. consc. ay. prat. labo., B.E. et dipl. aide-chimiste, ch. emploi aide-chimiste ou trav. Libre de suite. Ecr. No 16.898, France-soir.
J. H. 25 a. ch. place aide-compt. Ecr. No 16.899, France-soir.
J. F. ch. empl. dact. b. instr. Ecr. P.R., 16.910, France-soir.
Sté.-dactylo exp. ch. place stable, minim. 12.500. Mlle Reby, 59, rue Jean-Jaurès, Levallois-Perret.
J. Fil